


# LA PORTE EST OUVERTE

CURRICULUM

Ex libris universitatis albertaensis




Elaine Beaudry
Radville Sask,
Box 381
Grade 4
ST. OLIVER S. D
W.R. STARK

J'APPRENDS À LIRE
PREMIER LIVRE

# LA PORTE EST OUVERTE

OUVRAGE AUTORISÉ DANS LES ÉCOLES
DU NOUVEAU-BRUNSWICK



W. J. GAGE & COMPANY, LIMITED
TORONTO

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ÉDITÉ ET IMPRIMÉ AU CANADA
PAR W. J. GAGE & CO., LIMITED

UNIVERS...
OF ALBERTA LIBRAR...

Le présent ouvrage, *La porte est ouverte*, fut écrit par J.-E. Poirier et Frances Shelley Wees, et illustré par Elsie Deane et W. R. Stark.

626129


HISTOIRES
ET CONTES


CHEZ NOUS ET LES AMIS



# Entrez

Bonjour, Marie!
Bonjour, Lucie!
Comment ça va?
Entrez vous amuser.

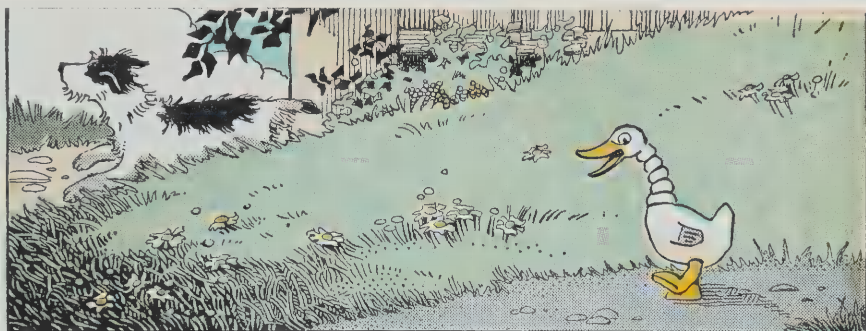


# Azor et le canard

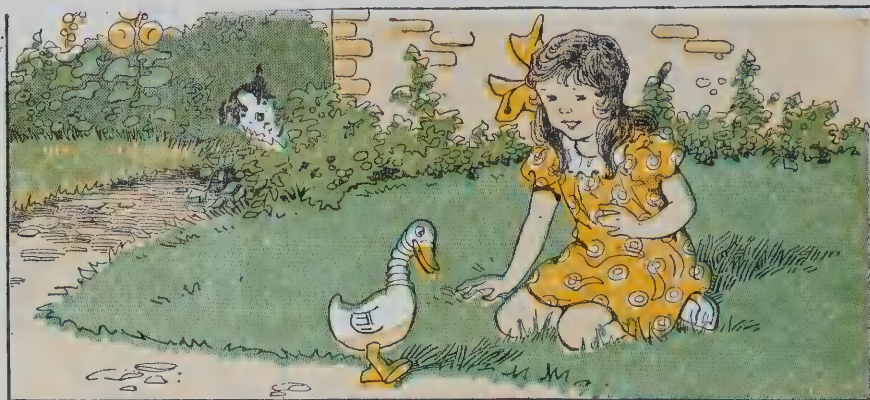
Un jour, Lucie, une petite fille, dit à son petit chien, Azor:

"Regarde le joli canard-jouet! Il vient de Grand'mère. Elle est bien bonne pour moi!"

"Qu'est-ce que c'est que ça, un canard-jouet?" se dit Azor.



Lucie met le canard à terre.
Il fait: "Coin! Coin!"
Azor saute de peur.
"Qu'il est drôle!" dit Lucie.
Le canard regarde Azor et fait: "Coin! Coin!"
Azor se sauve dans le jardin.
"Que c'est drôle!" dit Lucie.
Elle appelle le chien.
"Viens jouer avec lui," dit-elle.
"Viens jouer avec mon canard."
Mais Azor ne vient pas.
Il fait: "Oua! Oua! Oua! J'ai peur de ça, un canard!"



Lucie aime beaucoup son canard.
Elle aime à s'amuser avec lui.
Elle le trouve bien drôle.
Elle appelle Azor de nouveau:
"Viens jouer avec mon canard!
Viens jouer à cache-cache!"
Mais Azor n'aime pas le canard.
Il en a grand'peur.
Et il ne le trouve pas drôle.
Mais voici qu'il vient voir.
Il regarde de loin.
Le canard fait: "Coin! Coin!"
Azor se sauve de nouveau.



Lucie court à la maison.

"J'ai faim, Maman," dit-elle.

Sa maman lui donne un biscuit.

"Merci bien, Maman!" dit Lucie.

Puis, elle court dehors.

Elle court à son canard.

Mais son canard n'est plus là!

Elle cherche, cherche, cherche, mais elle ne le trouve pas.

Elle va chercher sa maman.

Sa maman vient et cherche aussi, mais elle ne le trouve pas non plus.



"Voici Azor," dit Lucie.
"Il vient du jardin.
Regardez ses pattes, Maman!"
"Qu'est-ce que tu viens de faire?" lui dit la maman.
Puis la maman dit: "Sais-tu, toi, Azor, où est le petit canard?"



Azor regarde Lucie et la maman.

"Oui, tu sais où est mon canard," lui dit Lucie.

"Est-il dans le jardin?

Qu'est-ce que tu viens de faire avec de la terre?"

"Allons voir dans le jardin, Lucie," dit la maman.

La petite Lucie va dans le jardin avec sa maman.

Elle va à droite, et sa maman va à gauche.

Lucie cherche ici et là.

Elle ne trouve pas son canard.

Puis, tout à coup, elle le voit.

Elle voit une de ses pattes.

"Il est ici, Maman!" dit-elle, "dans la terre!"

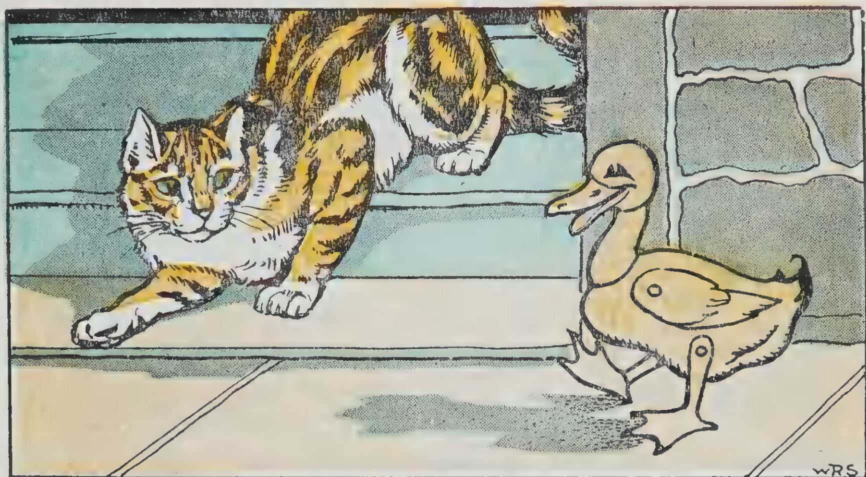
Elle trouve son canard-jouet dans la terre!

La bonne maman se met à sourire, et dit à Azor qui regarde de loin:

"Ce n'est pas comme ça, Azor, qu'il faut jouer à cache-cache!"

Le canard fait: "Coin! Coin!"

Azor se sauve de nouveau.



# Mon beau canard

Mon beau canard un jour alla
À droite, à gauche, ici, par là.
Un gros minet, qui le voit faire,
Se dit: "Oh! voilà mon affaire!
Le bon dîner! Un gros poussin!
Viens par ici. Ne va pas loin."
Mais le canard va son chemin.
Il n'a pas peur et va son train.
Il dit: "Si je suis un poussin,
Un gros minet est un lapin!"



# La surprise de Léon

Un jour, il y avait, loin d'ici, un petit garçon.

Il était avec sa maman.

Sa maman faisait des biscuits.

Tout à coup, il dit: "Grand'mère aime beaucoup les biscuits.

Voulez-vous que je lui en porte?

Je veux lui faire une surprise."

"Je le veux bien," dit sa maman.



La maman de Léon prend une boîte, et met des biscuits dans la boîte.

Puis, elle donne la boîte à Léon.

Léon était content!

"Merci, bonne maman!" dit-il.

"Je vais faire une belle surprise à Grand'mère!

Elle ne peut pas voir ce qu'il y a dans la boîte!"

Puis, il se met en chemin.



Sur son chemin, Léon se dit:

"Il n'y a pas de mal à voir s'il y a beaucoup de biscuits dans la boîte."

Voici qu'il ouvre la boîte.

"Oh, comme il y en a beaucoup!" se dit-il.

Puis, il se dit:

"Grand'mère ne veut pas tout ça."

Il en prend un.

Il en prend un gros, et le mange.

"Maman fait de bons biscuits!" se dit-il.



Plus loin, Léon se dit:
"J'ai encore faim."
Il ouvre la boîte de nouveau.
Il regarde les biscuits et dit:
"Grand'mère ne veut pas tout ça.
Et elle va m'en donner.
J'en mange encore un autre."
Il prend un biscuit, le mange,
et ne ferme pas la boîte.



Léon va toujours son chemin.

De temps en temps, il prend un biscuit et le mange.

Il ne regarde plus dans la boîte, et prend des biscuits.

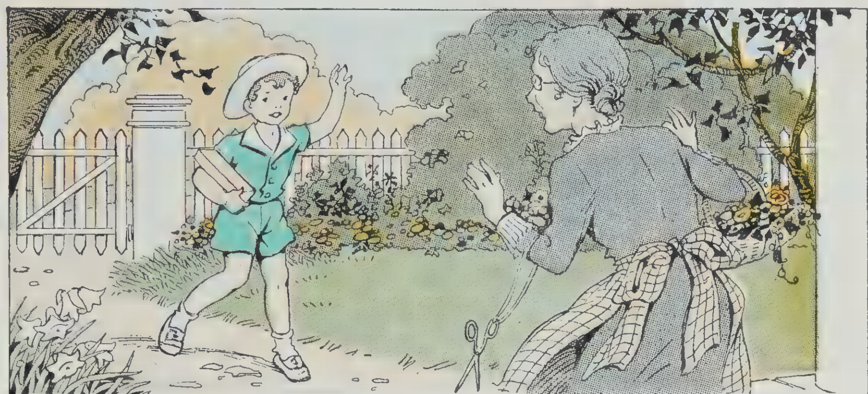
Il en mange un, deux, trois: il en mange beaucoup.

"Comme il y en avait beaucoup," se dit-il.

"Et il y en a encore beaucoup."

Il ne regarde pas dans la boîte, et ferme la boîte.

"Je vais faire une belle surprise à Grand'mère!" se dit-il.



Tout à coup, Léon voit, au loin, sa bonne grand'mère.

Elle était dehors.

Elle était dans son jardin.

Léon courut à elle.

"Grand'mère! Grand'mère!" dit-il, "j'ai une surprise pour vous."

Sa grand'mère lui dit:

"Bonjour, mon petit Léon!

Tu as une surprise pour moi?"

"Oui, Grand'mère," dit Léon, "dans cette boîte!

C'est une belle surprise!"



Le petit Léon donne la boîte à sa grand'mère.

La grand'mère prend la boîte, l'ouvre, et dit à Léon:

"Il n'y a rien dans la boîte."

Léon lui dit:

"Il n'y a pas de biscuits?"

"Non," dit la grand'mère.

"Oh! Grand'mère," dit Léon, "j'ai mangé tous les biscuits!

Il n'y a pas de surprise!"

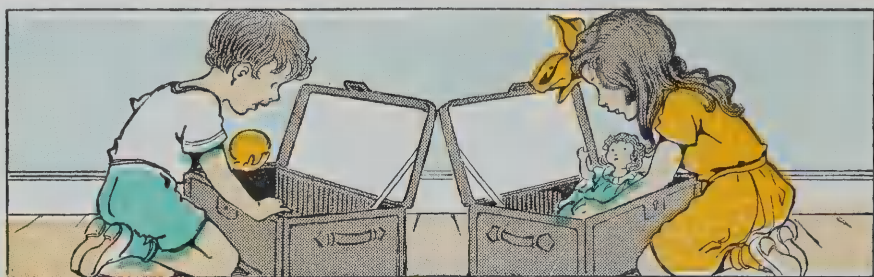
"Mais si," dit la grand'mère.

"C'est une surprise pour moi, mais c'est aussi une surprise pour toi!"



# Les deux malles

Rose était une petite fille.
Luc était un petit garçon.
Il n'y avait pas de jardin près de leur maison.
Il n'y avait rien que la rue pour jouer et pour s'amuser dehors.



Le bon papa de Rose et de Luc leur dit un jour:

"J'ai une surprise pour vous."

Et il leur donna deux malles, une pour Luc et l'autre pour Rose.

"Merci! Merci!" dit Rose.

"Grand merci!" dit Luc.

Puis, le papa leur dit:

"C'est pour aller loin loin, où il y a un beau jardin.

Il y a aussi un grand bois, là.

Et il fait bien beau s'amuser."

"Quand est-ce que nous y allons?" dit Rose.

"Dans trois jours," dit le papa.

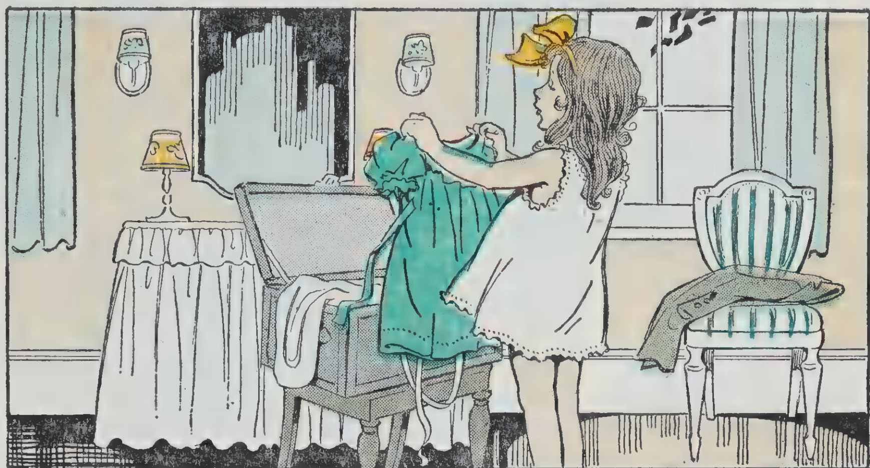
Rose se mit à sourire.
Puis elle dit: "Les vacances, Luc, dans trois jours!
Viens faire ta malle."
Luc alla avec Rose faire sa malle.

Rose mit sa poupée dans sa malle.
Elle y mit aussi un petit lit et un joli petit panier.
Luc mit son train dans sa malle.
Puis il y mit aussi sa belle balle, son singe-jouet, et son chien-jouet.

Le jour d'après, la petite Rose alla de nouveau faire sa malle.
Luc aussi alla de nouveau faire sa malle.
"Je veux y mettre," dit Rose, "tout ce qu'il me faut."
"Moi aussi," dit Luc.



Un jour, deux jours.
Puis, les vacances!
Rose court à la maison.
Luc aussi court à la maison.
Leur maman est à la porte.
Elle les voit, et dit:
"Rose! Luc! Dépêchez-vous!
Je vois l'homme qui s'en vient chercher les malles.
Vite! Rose, mets cette robe-là dans ta malle, et ferme ta malle.
Et Luc aussi, mets dans ta malle l'habit que tu as, et ferme ta malle.
Vite! Dépêchez-vous!"



Vite Rose court à sa chambre.

Elle prend la robe qu'elle a sur elle, et la met dans sa malle.

Mais tout à coup, elle voit sur sa chaise une autre robe.

Elle la regarde et dit:

"La jolie robe! Je vais la mettre dans ma malle."

Elle la prend, va à sa malle, et la met dans sa malle.

Elle ferme sa malle comme il faut, puis elle court se laver.



Luc aussi court à sa chambre.
Il prend l'habit qu'il a sur lui,
et le met dans sa malle.

Mais tout à coup, il voit
sur son lit un autre habit.

"Comme il est beau!" se dit-il.

Il le prend, va à sa malle,
et le met dans sa malle.

Il ferme sa malle comme il faut,
puis il court se laver.

"Que je suis content!" se dit-il.



Luc revient à sa chambre.

Il regarde dehors et voit l'homme qui porte les malles.

Il appelle Rose et lui dit:

"Vite! Rose, viens voir!

L'homme s'en va avec les malles!"

"Oh! que je suis contente!" dit Rose.

"Qu'il me tarde d'aller m'amuser dans le grand bois!"

"Moi aussi!" dit Luc.



Puis, Rose court à sa chambre.

"Oh! qu'il me tarde," se dit-elle, "d'aller à la campagne!"

Puis elle se dit: "Où est ma robe? Il me faut une robe."

Elle n'en voit pas dans sa chambre.

Elle va à la porte de sa chambre, et dit: "Maman! Où est ma robe? Je n'en trouve pas. Il n'y en a pas dans ma chambre."



Luc aussi court à sa chambre.

"Qu'il me tarde," se dit-il, "d'aller à la campagne!"

Puis il se dit:

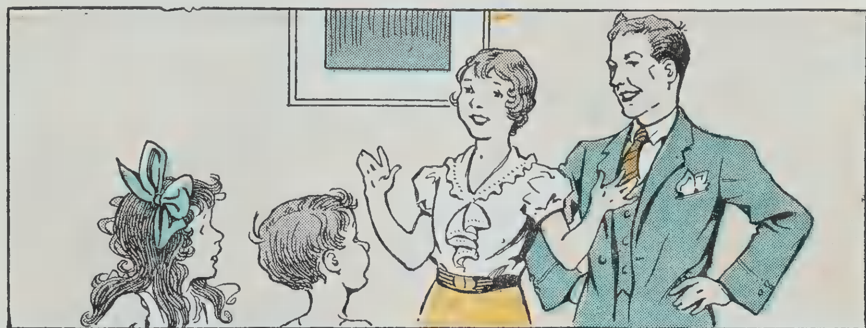
"Il me faut un habit."

Il n'en voit pas dans sa chambre.

Il va à la porte de sa chambre, et dit: "Je ne trouve pas d'habit, Maman!"

La maman va à la chambre de Luc.
Rose y va aussi.
La maman dit à Rose:
"Où est la jolie robe qui était sur ta chaise, Rose?"
"J'ai mis cette jolie robe-là dans ma malle, Maman."
Puis, la maman dit à Luc:
"Où est l'habit qui était là, sur ton lit, Luc?"
"Je l'ai mis dans ma malle," dit Luc.

La maman les regarde et leur dit:
"En voilà une belle affaire!
Vous n'avez plus d'habits maintenant!
Qu'est-ce que nous allons faire?"
Elle va à la porte de la chambre et appelle le papa.



Le papa vient voir.

La maman lui dit ce que Rose a fait et ce que Luc a fait.

Le papa se met à rire, et dit:

"Je sais ce qu'il faut faire.

Je vais aller voir si vous avez des amis."

Le papa va voir les amis de Rose et de Luc.

Quand il revient, il a une robe pour Rose et un habit pour Luc.

"Vous avez de bons amis," dit-il.

"Maintenant, nous pouvons aller à la campagne. Dépêchez-vous!"



# À la campagne

Rose aimait beaucoup la campagne.

Luc aussi l'aimait beaucoup.

Mais un jour, Luc alla à son papa et lui dit:

"J'aime beaucoup la campagne, Papa, mais il n'y a pas d'enfants!"

"Si," dit le bon papa, "il y a beaucoup d'enfants dans le bois.

Il y a le papa et la maman lapins, le papa et la maman écureuils, et le papa et la maman oiseaux.

Et ils ont tous des enfants."

"Mais oui!" dit Luc.

Puis il dit à Rose: "Allons-y, Rose! Allons au bois!"

Ils allèrent dehors.

"Moi," dit Luc, "je vais chercher les oiseaux et les écureuils."

"Moi," dit Rose, "je veux voir des petits lapins."

Vite! ils allèrent au bois.

Là, Luc alla à gauche et Rose alla à droite.

Rose alla loin loin dans le bois.

Il n'y avait pas de lapins.

Mais tout à coup, elle voit quelque chose.

"Qu'est-ce que c'est que ça?" se dit-elle. Elle va voir.

Puis, elle appelle Luc et dit: "Viens voir ce que j'ai trouvé!"



Luc courut à Rose.

"As-tu trouvé un lapin?" dit-il.

"Non," lui dit petite Rose,
"mais j'ai trouvé quelque chose.
J'ai trouvé un petit ours-jouet.
Je pensais que c'était un lapin."

Luc prend l'ours, et dit:

"Il est encore bon.
Comment se fait-il qu'il est ici?"

Puis, après quelque temps, il dit:

"Il y a des enfants pas loin."



Voici que Rose voit autre chose.

"Regarde là, Luc!" dit-elle.

"Une petite voiture!" dit Luc.

"Tu as raison, Luc," dit Rose, "il y a d'autres enfants, ici.

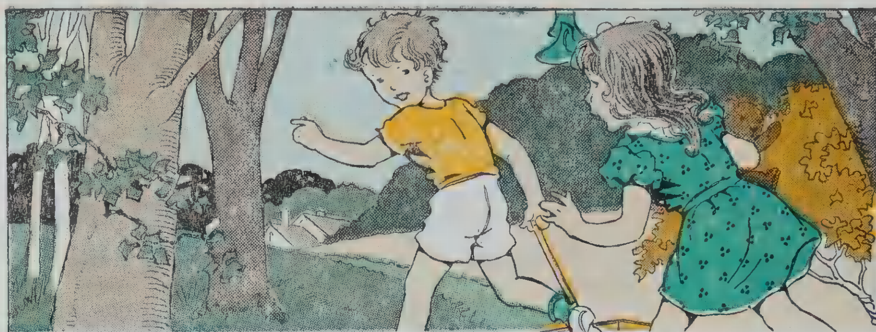
Il y a des enfants comme nous, ici.

Et ils ne sont pas loin."

Luc dit à Rose:

"Il faut que je les trouve.

Il faut que je trouve les enfants qui ont mis cette voiture-là ici."



Luc court ici et là dans le bois, mais il ne trouve pas d'enfants.

Tout à coup il voit quelque chose.

Il appelle Rose: "Rose!" dit-il, "je vois une maison, pas loin.

Allons-y avec les jouets."

Rose et Luc y allèrent.

Il y avait là trois petits enfants, dans le jardin, près de la maison.

Il y avait un petit garçon, une petite fille, et un bébé.

Le petit garçon alla à Luc et à Rose, et leur dit:

"Entrez, s'il vous plaît."

"Merci," dit Luc.
"Merci," dit Rose.
Puis, Luc dit: "Voici des jouets.
Est-ce qu'ils sont à vous?
Nous avons trouvé cette voiture et ce petit ours dans le bois."
Le petit garçon lui dit:
"C'est Bébé qui les a mis là.
Merci bien."

Puis, le petit garçon dit:
"Voulez-vous bien venir jouer avec nous de temps en temps?
Il fait bon s'amuser ici."
"Oh, merci!" dit Luc.
"Merci bien!" dit Rose.

Après ce jour-là, Luc et Rose allèrent souvent jouer dans le bois avec les autres petits enfants.

# D'AUTRES AMIS





# Blanchet et Médor

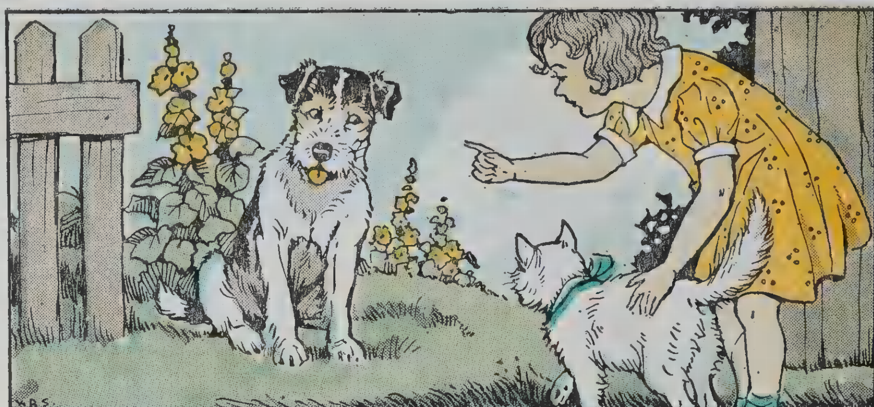
Marie avait un beau gros minet qu'elle appelait Blanchet.

Elle avait aussi un petit chien qu'elle appelait Médor.

Médor était un bon petit chien, mais Blanchet ne l'aimait pas.

Souvent, Médor allait à Blanchet et disait: "Oua! Oua!
Viens jouer avec moi."

Mais Blanchet disait:
"Miaou! Va-t'en, petit chien!"



Souvent, Marie disait à Blanchet:
"Va jouer avec Médor!
C'est un bon petit chien.
Il ne te veut pas de mal,
et il aime à jouer."
Mais Blanchet disait: "Miaou!
Je ne veux pas. Miaou! Pouf!"
Puis, il faisait le gros dos
et s'en allait.
Et quand il s'en allait, il disait:
"Miaou! Je n'aime pas les chiens.
Il n'y en a pas un qui n'aime pas
nous faire mal!"



Un jour, Blanchet alla se coucher sur une chaise dans la maison.

La porte était grande ouverte.

Tout à coup, un gros chien, qui était dans la rue, pas loin, voit la porte grande ouverte.

Il court voir à la porte.

Il voit Blanchet sur la chaise.

"Oh! Un chat!" se dit-il.

"Je vais lui faire peur!

Que j'aime ça, moi, faire peur à des chats!"

Voilà que tout à coup, le chien fait un gros oua.

Blanchet saute de peur.

Il voit le gros chien à la porte.

"Miaou! Pouf! Pouf!" dit-il.

"Qu'est-ce que je vais faire?

Je ne peux pas sortir.

Le chien est à la porte!"

Médor était dehors dans le jardin.

Il entendit le gros oua.

Puis il entendit: "Pouf! Pouf!"

Vite, il courut à la maison.

Blanchet était sur la chaise.

Il faisait le gros dos.

Puis, il faisait: "Miaou! Pouf!"

Le gros chien, lui, faisait:

"Oua! Oua! Que j'aime ça, moi, faire peur à un chat!

Que c'est drôle!"



Médor était un tout petit chien, mais il n'avait pas peur du tout d'un gros chien.

Il alla au gros chien et lui dit:
"Tu n'es pas chez toi, ici.
C'est mon chat, ça."
Le gros chien lui dit:
"Oua! C'est ton chat?
Je ne le savais pas.
Je vais m'en aller."
Et il s'en alla.

Médor était content.
Il dit à Blanchet:
"Tu vois, Blanchet, que je t'aime,
que je ne te veux pas de mal,
que je suis bon pour toi."
"Miaou! Miaou!" dit Blanchet.
"Oui, je le vois maintenant."

Après ce temps-là, Blanchet
n'avait plus peur de Médor.
Tous les jours il allait dehors
jouer à cache-cache avec Médor.

Marie en était bien contente.
Elle ne savait pas ce que Médor
avait fait.
Médor ne lui avait pas dit,
et Blanchet non plus.
Mais elle était bien contente
de les voir toujours bons amis.



# Mon petit chien

Voici mon petit chien, Médor.
Il n'est pas gros, mais il est bon.
Je crois qu'il ne peut pas pleurer.
Il ne sait pas non plus parler.
Mais quand il veut jouer,
Il vient à moi, puis me regarde.
Il court un pas, et puis revient.
Je sais qu'il veut dire par là:
"Viens donc, Léo, viens donc jouer!"



# Léon veut des poussins

Le petit Léon avait une jolie poule qu'il aimait beaucoup.

Il l'appelait Brunette.

Un jour, il alla la voir.

Brunette était sur son nid.

Léon s'en alla à la maison.

Quelque temps après, Léon alla encore voir sa poule.

Brunette était encore sur son nid.

"Elle n'est pas bien!" se dit-il.

Vite, il court à la maison, et dit:

"Maman! Je crois que Brunette n'est pas bien."



La maman se mit à sourire.

"Brunette veut avoir des poussins, Leon," dit-elle. "Elle aime beaucoup les petits poussins."

"Oh! moi aussi," dit Léon, "j'aime les petits poussins! Qu'est-ce qu'il faut faire, Maman, pour en avoir?"

La maman se mit encore à sourire. Puis, elle dit: "Va au grand panier, prend des oeufs, et va les mettre dans le nid de Brunette."



Léon court chercher des oeufs.
Mais quand il voit les oeufs dans le grand panier, il se dit:
"Mes quatre oeufs de Pâques!
Je n'y pensais pas.
Et ils sont jolis!
Ils sont bien plus jolis que les oeufs de poule.
Il doit y avoir de jolis poussins dans des oeufs de Pâques!
Et je ne les veux plus.
Je vais aller les chercher."



Vite, le petit Léon court chercher ses quatre oeufs de Pâques.

Mais voici qu'il trouve un nid dans le jardin.

"Le gros oeuf!" se dit-il.

"Il doit y avoir un gros poussin dans un gros oeuf."

Il prend le gros oeuf et le met dans son panier.

Puis il court au nid de Brunette, y met ses quatre oeufs de Pâques, et le gros oeuf qu'il a trouvé.

"Cela fait cinq oeufs," dit Léon.

Brunette était contente.



Souvent, bien souvent, Léon allait voir sa poule.

Il se disait: "Qu'il me tarde de voir mes petits poussins!

Il y a quatre oeufs de Pâques et un gros oeuf.

Ça fait cinq oeufs.

Il y aura donc cinq poussins.

Il y aura quatre petits poussins et un gros poussin.

Qu'il me tarde de les voir!"

Enfin, un jour, il alla voir et entendit quelque chose.

Il courut le dire à sa maman.

La maman alla avec Léon voir Brunette.

Léon était bien content!

"Je crois," dit-il, "que Brunette a des poussins, aujourd'hui!"

La maman prend la poule et regarde les oeufs.

Elle voit les oeufs de Pâques!

"Il n'y a pas de poussins, Léon," dit-elle, "dans des oeufs de Pâques!"

Léon n'était plus content.

Il était triste maintenant.

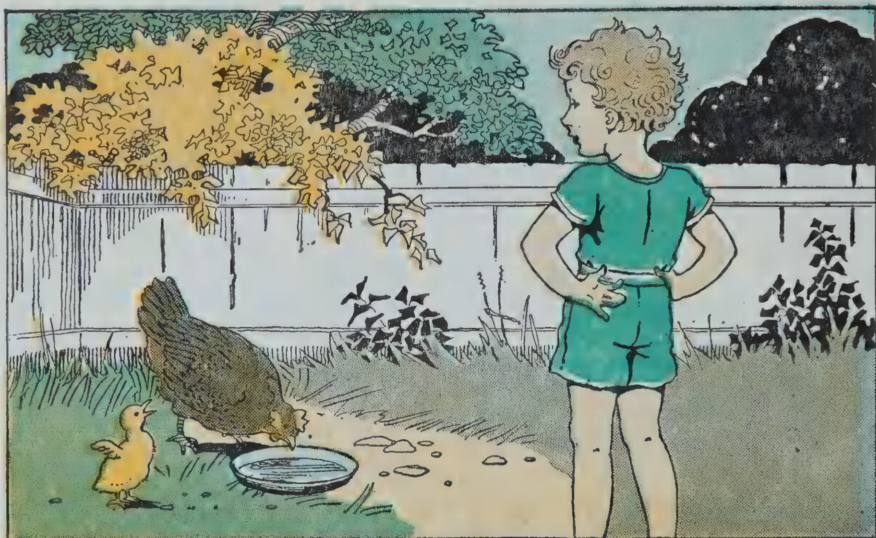
"Il n'y aura pas de poussins!" dit-il.

Mais voici que la maman de Léon voit quelque chose.

Elle regarde le gros oeuf, et dit:

"Regarde! Léon. Voici un poussin!

Mais non, c'est un canard!"



Léon n'avait pas de poussins, mais il avait un joli canard.

Il était tout jaune.

Il n'avait pas de blanc du tout.

Léon aimait beaucoup son canard.

Il allait souvent le voir.

Il allait souvent, aussi, lui donner à manger.

Brunette aussi aimait beaucoup son petit canard.

Et elle en avait grand soin.



# Léa et son poney

Léa était une petite fille.

Son chez elle était à la campagne.

Elle avait un beau poney blanc.

Il était blanc comme la neige.

Elle l'appelait Neige.

Neige était un bon poney.

Il aimait à faire tout ce que Léa lui disait de faire.

Un jour que le poney courait avec la petite Léa sur son dos, il entendit quelque chose.

"Qu'est-ce que j'entends?" se dit-il.

Tout à coup, Léa aussi entendit quelque chose.

Cela faisait: "Mou-ou! Mou-ou! Mou-ou! Mou-ou!"

Léa n'alla pas plus loin.

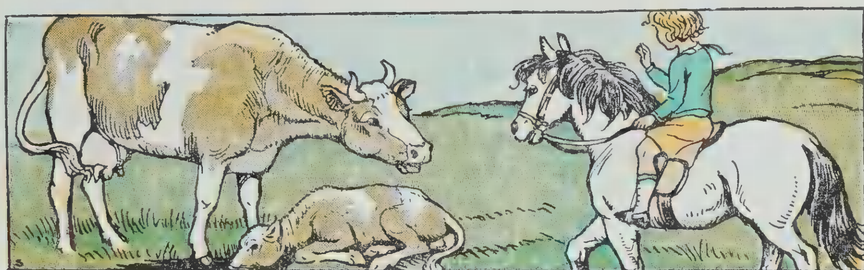
"Je crois que c'est la vache," dit-elle. "Allons voir!

C'est peut-être un ours qui court après elle!

Vite, Neige, cours aussi vite que tu peux!"

Le poney se mit à courir aussi vite qu'il pouvait.

Comme il courait!



De loin, Léa pouvait voir la vache.
"Il n'y a pas d'ours," dit-elle.
"Mais qu'est-ce qu'il y a à terre?
Oh! je le sais, c'est son veau.
Je ne pensais pas à son veau.
Mais qu'est-ce qu'il fait là?"
En un rien de temps, Léa et Neige sont avec la vache et son veau.
Le veau avait le nez dans l'eau.
Et la vache faisait: "Mou-ou!
Mon veau est malade!
Il a le nez dans l'eau!
Il va mourir!
Dépêchez-vous à le sortir de là!"
C'était triste à voir!



Léa court au petit veau.

Elle le prend par le cou, et fait tout ce qu'elle peut pour le sortir de là.

Mais le veau est trop malade pour s'aider.

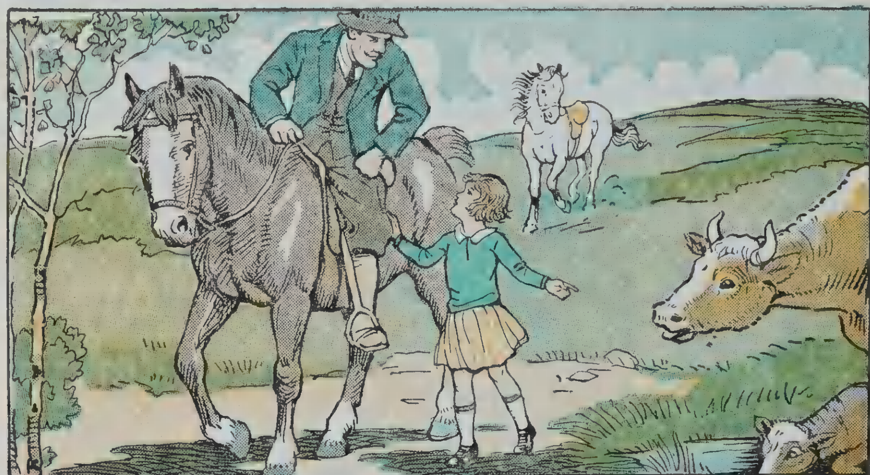
Elle peut sortir son nez de l'eau mais ne peut rien faire de plus.

Elle se dit: "Je ne sais que faire.

Si je vais chercher Papa, le veau va mourir!"



Puis, Léa se dit:
"Je sais ce qu'il faut faire!
Viens ici, mon bon petit poney."
Neige alla à Léa.
"Va à la maison," lui dit-elle.
"Va chercher Papa.
Je ne peux pas y aller avec toi.
Le veau peut mourir.
Cours aussi vite que tu peux!"
Le poney se mit à courir
aussi vite qu'il pouvait.



Bientôt après, le papa arriva.
Léa courut à lui.
"Le petit veau est malade, Papa," dit-elle.
"Il est bien malade.
Regardez! Il a le nez dans l'eau!
Il va mourir! Dépêchez-vous, s'il vous plaît!
Quand je l'ai trouvé, il était où il est maintenant.
Je ne peux pas le sortir de là.
Il est trop malade pour s'aider."



Le papa était tout à fait content de ce que sa petite Léa avait fait.

“Merci! Grand merci!” dit-il.

“Et tu as un bon poney, Léa.”

Léa était bien contente.

Puis, le papa prit le petit veau, et dit: “Allons-nous-en.”

Ils s’en allèrent donc.

La vache s’en alla aussi.

Elle faisait: “Mou-ou! Mou-ou!”

Cela voulait dire: “Merci, Léa! Merci, Neige! Merci bien!”



# Le lapin qui était triste

Marc aimait beaucoup à aller chez une femme qu'il appelait Madame Leblanc.

Il y avait chez elle un cheval, une vache, un veau, un agneau, un chien, un chat, un canard, une poule, et des poussins.

Mais il y avait là quelque chose que Marc aimait plus que tout cela.

Il y avait des petits lapins.



Un beau jour, Madame Leblanc alla avec Marc voir les lapins.

Marc lui dit: "J'aime beaucoup les voir manger, courir, sauter.

Mais j'aime beaucoup mieux les petits lapins."

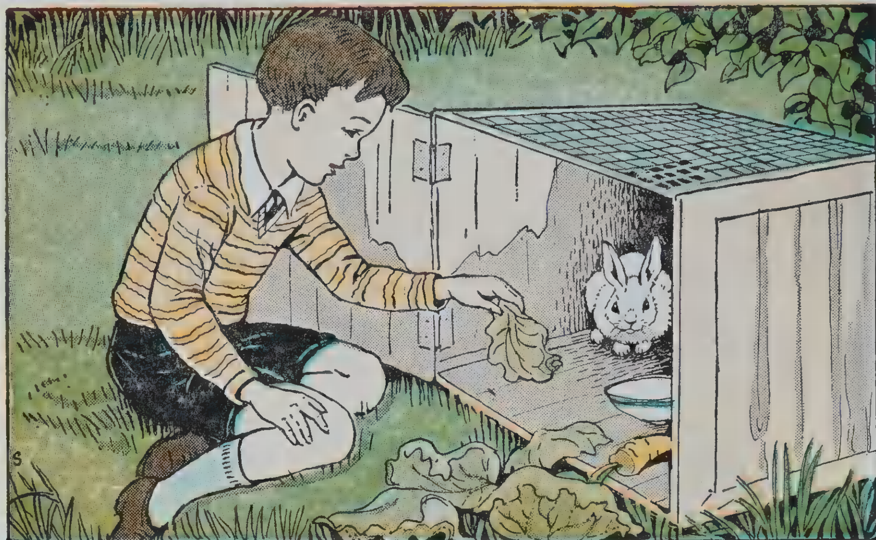
"En veux-tu un?" lui dit Madame Leblanc.

Elle alla chercher un lapin et le donna à Marc.

"Grand merci!" dit Marc.

Marc était si content qu'il courut tout le long du chemin.

Il mit le lapin dans une boîte et courut chercher du bon lait, des carottes, et des feuilles.



Mais son joli petit lapin blanc n'alla pas manger.

"Comment se fait-il," se dit Marc, "qu'il ne veut pas manger?

Et il est triste.

Il est peut-être malade."

Marc courut voir Madame Leblanc.

"Je crois que mon petit lapin est malade," lui dit-il.

"Il ne veut pas manger du tout, et il est triste."



Madame Leblanc dit à Marc:
"Je sais ce qu'il a, ton lapin.
Et je sais ce qu'il lui faut."
Elle prit un panier et dit:
"Ne viens pas avec moi maintenant.
Je veux te faire une surprise."
Elle alla mettre quelque chose
dans son panier, puis elle alla
avec Marc voir son petit lapin.
Il était encore triste.
"J'ai quelque chose de bon
pour lui," dit Madame Leblanc.
Elle avait deux autres lapins!



"Ton petit lapin s'ennuie, Marc," dit Madame Leblanc.

"Voilà ce qu'il a.

C'est pour ça qu'il est triste."

Elle prend les deux autres lapins et les met avec le lapin de Marc.

Le lapin de Marc les regarde, puis il se met à courir et à sauter.

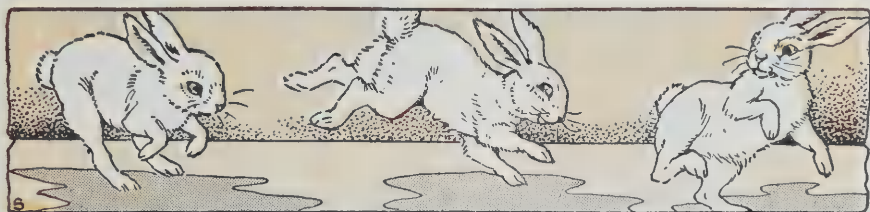
Ensuite, il court manger avec les autres petits lapins.

Marc était bien content!

"C'était bien ça!" dit-il.

"Il n'était pas malade du tout.

Merci bien, Madame Leblanc!"



Puis, Madame Leblanc dit à Marc:

"Il était triste, ton petit lapin, mais c'était bien assez!

Il n'a plus avec lui ni son papa ni sa maman.

Et il n'avait ni frère ni soeur.

Il ne pouvait pas jouer.

Maintenant, il a un petit frère et une soeur, et il peut jouer."

"Grand merci!" dit Marc.

Puis Marc dit: "S'il y a encore quelque chose qui ne va pas bien, est-ce que je peux aller vous voir?"

Madame Leblanc lui dit:

"Ça me fait toujours plaisir, Marc, de t'aider."

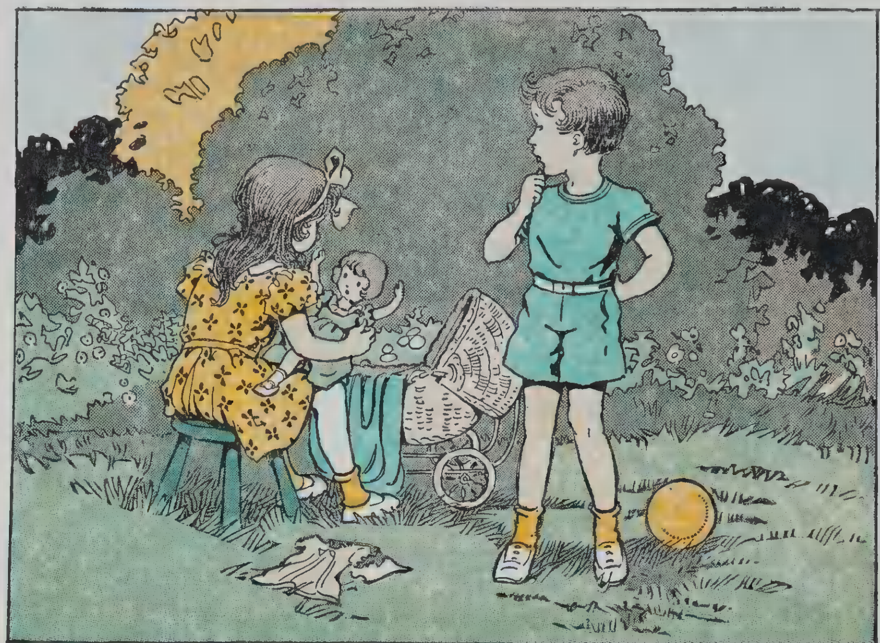
## POUR AVOIR DU BONHEUR





# Ce qu'il faut faire

"Mon Dieu, que faut-il faire
Sur cette terre
Pour avoir beaucoup de bonheur?"
"Aime ton Père
Des cieux. Aime ton frère,
Ton papa, ta maman, ta soeur.
Aime-les bien, de tout ton coeur."



# La surprise de Luc

Luc était un petit garçon
qui aimait tout le monde.
Il aimait, aussi, à aider.
Un jour, il se dit:
"Je vais aller aider à Maman."
Sa maman était à peinturer
dans une chambre à coucher.
Luc alla la trouver.



Luc regarda sa maman peinturer, puis il dit: “Maman! je peux peinturer, moi.

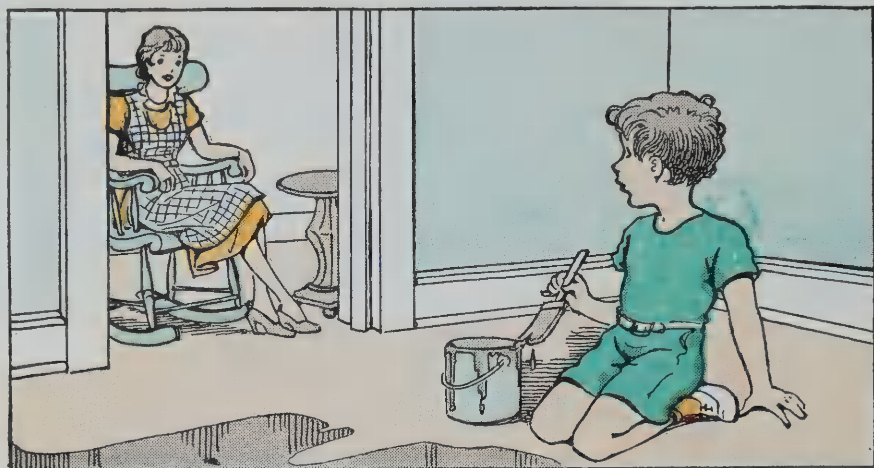
Voulez-vous que je peinture?”

“Je le veux bien,” dit sa mère.

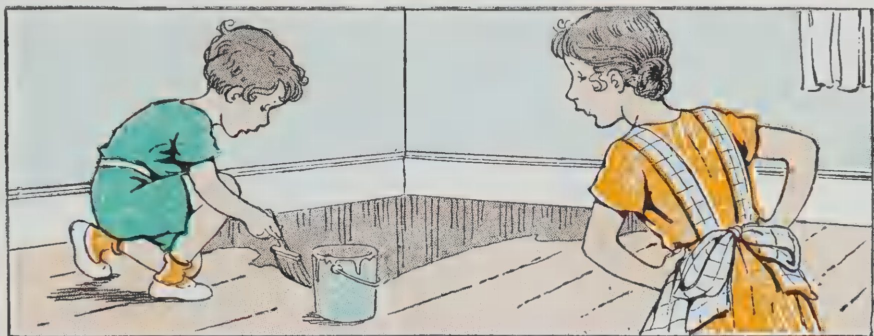
“Mais avant de peinturer, Luc, regarde-moi faire.

Regarde bien.”

Luc regarda sa maman peinturer, puis il dit: “Je crois, Maman, que je sais peinturer, maintenant.”



Luc se mit donc à peinturer.
Sa maman n'était pas loin.
Luc avait fait bien attention.
Aussi, il savait bien peinturer.
"Est-ce comme ça, Maman?" dit-il.
"C'est bien!" dit sa mère.
"Tu sais bien peinturer."
"J'aime ça, peinturer, Maman!" dit Luc.
Puis il dit: "Est-ce que je peux en peinturer grand?"
"Je le veux bien," dit sa mère.



Luc se mit encore à peinturer.

Il aimait bien cela.

Et il faisait bien attention.

Il faisait toujours attention.

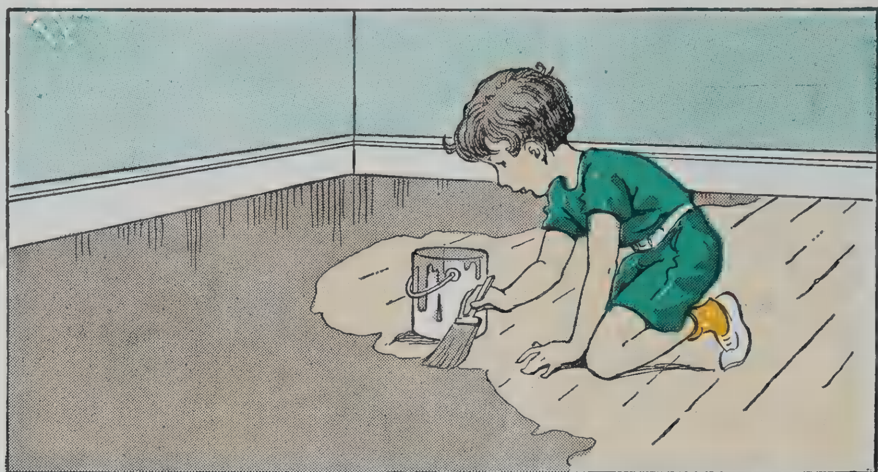
De temps en temps, sa bonne mère allait le voir peinturer.

"Je ne savais pas que tu savais si bien peinturer," disait-elle.

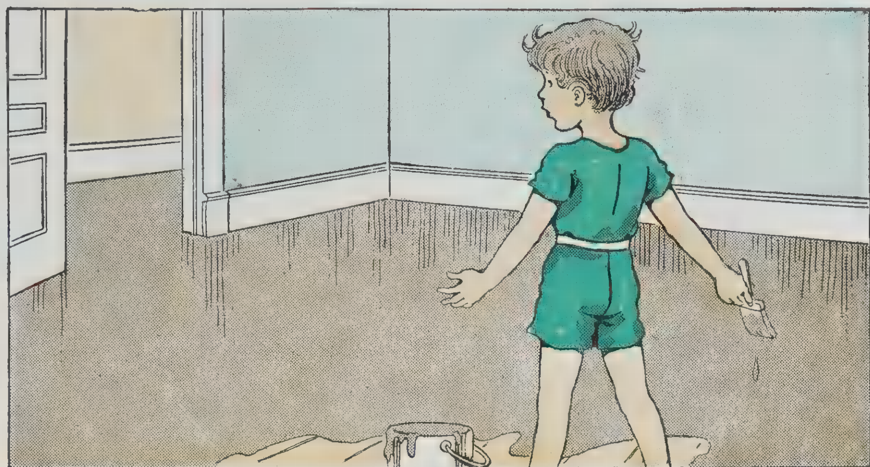
Luc était content.

"Voulez-vous bien, Maman," dit-il, "que je peinture tout ce que vous voulez peinturer?"

"Si cela te fait plaisir," dit-elle, "je le veux bien."



Luc se mit encore à peinturer.
Il aimait bien cela.
"Je ne savais pas," se dit-il, "que je savais bien peinturer.
Je sais peut-être peinturer aussi bien que Maman.
Comme elle, je fais attention.
Je prends peu de peinture à la fois.
Et je la mets comme il faut et avec soin.
Aussi, comme c'est beau!"



Après quelque temps, le dos se mit à lui faire mal.

"Oh! j'ai mal au dos!" se dit-il.

"Mais ça ne fait pas beaucoup mal.

Et il n'y en a pas beaucoup à peinturer maintenant."

Mais voici que tout à coup, il regarda où il était.

Il vit qu'il était dans un coin, et qu'il y avait de la peinture devant lui, à sa droite, et à sa gauche.



Luc n'était plus content.

"Qu'est-ce que je vais faire?" se dit-il. Puis, il dit: "Maman! Venez ici, s'il vous plaît."

Sa maman alla le trouver.

Elle vit Luc dans le coin, et elle vit la peinture devant lui, à sa droite et à sa gauche.

Elle se mit à rire.

Luc aussi se mit à rire, et dit:

"Qu'est-ce que je vais faire?"

La maman vit une fenêtre qui était tout près de Luc, et dit: "Je sais que faire."

Et elle s'en alla.



Peu de temps après, le petit Luc entendit sa mère.

Elle était dehors, à la fenêtre qui était tout près de Luc.

Elle ouvre la fenêtre, et dit:

"Tu peux sortir, maintenant, Luc."

Luc était content.

Il sauta par la fenêtre.

Puis, il se mit à rire et dit:

"Je ne sais pas encore peinturer aussi bien que vous, Maman!

Mais j'aime bien ça, peinturer.

J'aime vous aider, Maman."



# La bonne petite Marie

Un jour qu'il faisait beau temps, Lucie se mit à laver Azor.

Azor n'était pas net.

Il était temps de le laver.

Mais il ne voulait pas se faire laver.

Il n'aimait pas l'eau.

Il aimait mieux aller jouer.

Aussi, voulait-il sortir de l'eau.

À ce moment-là, Marie arriva.

C'était une des amies de Lucie.



Lucie dit: "Mon petit Azor
ne veut pas se faire laver.
Il n'aime pas l'eau.
Veux-tu bien m'aider, Marie?"
"Avec plaisir," dit Marie.
Marie se mit donc à aider Lucie.
Peu de temps après,
Azor était bien net.
Il sauta hors de l'eau, et vite
il courut s'amuser dans le jardin.
Maintenant, il était content
d'être net.
Lucie aussi était contente.
"Merci bien, Marie," dit-elle.
"Ça m'a fait plaisir," dit Marie.

Azor avait bien du plaisir
à jouer dans le jardin.
Lucie aimait à le voir jouer.
Mais elle l'aimait beaucoup plus
maintenant qu'il était net.

Marie, elle, avait autre chose
dans l'idée.
Tout à coup, elle dit à Lucie:
"Si tu veux m'aider, Lucie,
nous allons laver des chiens
et faire de l'argent.
Et ce sera pour les pauvres."
"C'est une bonne idée!" dit Lucie.
"Mais comment faire?
Il nous faut des chiens.
Allons en parler à Maman."

Elles allèrent donc à la maison
en parler à la mère de Lucie.



Bientôt après, Marie et Lucie allèrent dans le jardin.

Lucie avait un grand papier.

Elle le mit sur un gros arbre.

Il y avait quelque chose sur ce papier.

Voici ce qu'il y avait:

<u>AVEZ-VOUS DES CHIENS</u>

<u>A FAIRE LAVER?</u>

| | |
|---|---|
| LES PETITS CHIENS | CINQ SOUS |
| LES GROS CHIENS | DIX SOUS |



Puis, Lucie et son amie Marie allèrent chercher de l'eau.

Bientôt après, une femme arriva avec un petit chien.

Puis, une autre femme arriva avec un gros chien.

Peu de temps après, le petit chien était bien net. Et bientôt après, le gros chien aussi était net.



Lucie et sa petite amie Marie allèrent porter le petit chien.

La femme était bien contente.

"Comme il est net!" dit-elle.

"Voici cinq sous."

Lucie prit l'argent et dit:

"Merci beaucoup, Madame."

Puis, Marie et son amie Lucie allèrent chez l'autre femme.

Elle aussi était bien contente.

Elle leur donna dix sous.

Ensuite, les deux petites filles s'en allèrent à la maison laver d'autres chiens.



Enfin, Lucie dit à Marie:

"C'est assez, ne crois-tu pas?

Cela fait deux, trois, quatre, cinq chiens."

"C'est assez pour aujourd'hui," dit Marie. "Nous avons fait beaucoup d'argent pour les pauvres.

J'en suis bien contente!"

Elles allèrent donc au jardin chercher le papier.



# Le jardin de petite soeur

Mina, une bonne petite fille,
aimait beaucoup les fleurs,
et il n'y avait pas de jardin
chez elle.

"Comment faire pour avoir
des fleurs?" dit-elle un jour
à son petit frère Noël.

"J'ai une idée," lui dit Noël.
"Je sais que faire!
Viens avec moi."



Mina alla avec son frère Noël.

Ils allèrent chercher deux boîtes.

Puis, ils allèrent au grand parc avec la petite voiture de Noël.

L'homme qui avait soin du parc leur donna de la terre.

Il la mit dans la voiture.

Ensuite, Noël et sa soeur Mina allèrent à la maison.

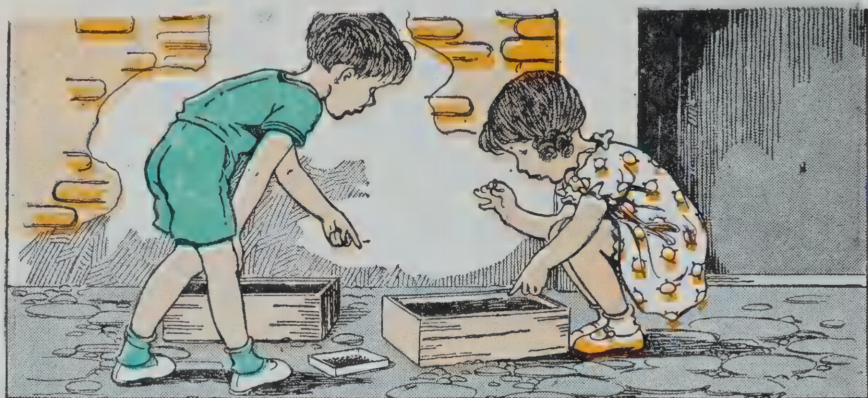
Noël mit la terre dans les boîtes.

Puis, il alla à sa mère et dit:

"Avez-vous des graines, Maman?"



Leur maman n'avait pas de graines.
"Mais Grand'mère en a," dit-elle.
"Elle a un grand jardin, elle.
Je vais lui écrire aujourd'hui."
Quelques jours après, le courrier avait une boîte pour Noël et Mina.
Il y avait beaucoup de graines dans cette boîte.
Et il y en avait une qui était jaune et grosse grosse.
"Je la veux!" dit Mina.



Noël dit à Mina: “Cette graine est trop grosse pour ton jardin!”

Mais Mina la voulait quand même.

Elle la prit, alla à sa boîte, et la mit dans la terre.

Noël, lui, mit des petites graines dans sa boîte.

Ensuite, il mit les deux boîtes à la fenêtre.

“Dans quelques jours,” dit-il, “il y aura des feuilles, et après, il y aura des fleurs.”

Mina était bien contente.



Ce jour-là, il faisait soleil.

Le jour d'après, il faisait un temps de pluie.

Puis, encore du soleil.

Jour de soleil ou jour de pluie, Mina allait voir son jardin.

Un jour, elle vit quelque chose dans sa boîte.

Elle courut le dire à Noël.

Noël courut voir.

Il vit deux grandes feuilles dans la boîte de Mina.

Il ne savait pas ce que c'était.

Dans la boîte de Noël, il y avait beaucoup de petites feuilles.

Noël et Mina allèrent le dire à leur mère.

Leur mère alla voir dans la boîte de Mina, et fut bien surprise.

"C'est une citrouille!" dit-elle.

"Il n'y a pas assez de place, là, pour une citrouille, Mina!"

Tout de même, Mina la voulait.

Elle allait la voir bien souvent.

Bientôt, elle vit trois feuilles.

Puis, une autre feuille.

Et quelques jours après, elle vit une grande fleur jaune.

Comme elle était contente!

Mais il n'y avait plus de place.

Noël et Mina allèrent au parc avec la voiture, la boîte de Mina, et la citrouille.



Noël et Mina allèrent à l'homme qui avait soin du parc.

"Qu'est-ce que tu as là, Noël," dit l'homme, "une citrouille?"

"Oui, c'est la grosse citrouille de petite soeur," dit Noël.

"Il n'y a plus de place pour elle chez nous. En avez-vous ici?"



L'homme se mit à rire.

"Mais oui, Noël," dit-il, "il y a beaucoup de place ici."

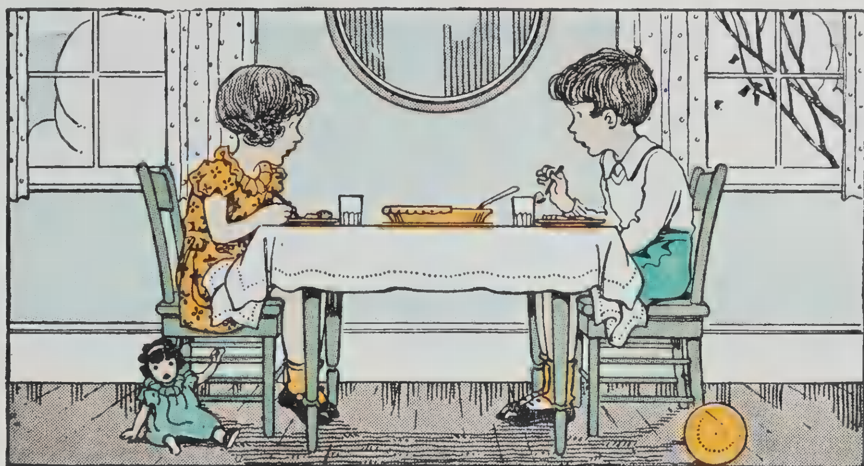
Il prit la citrouille de Mina et la mit dans de la bonne terre.

Puis, il alla chercher de l'eau et en mit sur la citrouille.

Ensuite, il mit un grand papier tout près de la citrouille.

Voici ce qu'il mit sur ce papier:

LA CITROUILLE DE PETITE SOEUR
ELLE N'EST PAS À VOUS



À l'automne, la citrouille de Mina était jaune jaune et bien grosse.

Elle était si grosse que la maman fit dix tartes à la citrouille.

Mina en donna une à sa maman, une à son papa, et une à Noël.

Puis, elle alla en porter une grosse à l'homme qui avait soin du parc.

Ensuite, elle en donna cinq pour les pauvres.

Il y en avait encore une.

Ce fut la tarte de Mina.



# La prière de Lise

Un beau matin, la petite Lise n'était pas contente.

"Je crois que je suis malade," se dit-elle.

"Je ne suis pas bien du tout.

Je n'aime pas parler et rire, et je ne veux pas m'amuser.

Je ne veux pas aider aujourd'hui.

Je ne fais pas mon lit."

Elle n'alla pas se laver non plus, et mit sa robe tout de même.



Bientôt après, la petite Lise alla en bas trouver sa mère.

Sa mère la regarda, et dit:

"Bonjour, ma petite Lise!"

Puis, sa bonne mère la regarda de nouveau, et dit: "Tu as oublié de te laver ce matin, Lise."

"Non, je ne l'ai pas oublié," dit Lise. "Je ne veux pas me laver.

J'aime mieux être comme ça.

Et je n'ai pas fait mon lit.

Je n'aime pas aider aujourd'hui."



La maman dit: "Ma petite Lise n'est pas contente ce matin."

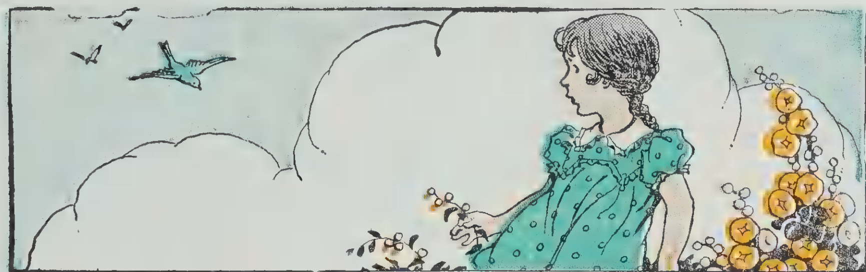
Puis elle dit: "Veux-tu déjeuner?"

Lise regarda le déjeuner, et dit:

"Non, je ne veux pas de lait, et je ne veux pas d'oeuf.

Je n'ai pas faim."

"Alors, va t'amuser," dit sa mère.



La petite Lise s'en alla dehors.

Elle alla voir les fleurs.

Elle prit une fleur, puis elle se dit:

"Il ne fait pas beau jouer ici.

Le soleil est trop chaud, et le vent est trop froid!"

Elle alla un peu plus loin.

Il n'y avait rien qu'elle aimait.

"Il y a quelque chose qui va mal," se dit-elle. "Je ne suis pas malade, mais je ne suis pas bien non plus."

Elle alla trouver sa bonne mère, à la maison, et lui dit:

"Maman! Qu'est-ce que j'ai?

Je ne suis pas bien."



Sa mère lui dit: "Viens ici."
Lise alla trouver sa mère.
"Je crois que je sais, moi, ce que tu as," lui dit sa mère.
"As-tu fait ta prière ce matin?"
"Non, je l'ai oublié," dit Lise.
"C'est peut-être pour cela, Lise, que tu n'es pas bien," dit sa mère.
"Va faire ta prière, ma petite."



La petite Lise ne voulait pas aller faire sa prière.

Mais enfin, après quelque temps, elle alla à sa chambre.

Mais elle ne fit pas sa prière.

Elle alla se coucher.

Quelque temps après, elle se dit:

"Maman a peut-être raison."

Elle sauta à bas de son lit, et fit une belle prière.

Puis, tout à coup, elle se dit:

"Je suis mieux."

Elle courut à sa fenêtre et regarda dehors.

"Comme il fait beau!" se dit-elle.

Lise était bien contente.
Elle alla se laver de son mieux, puis elle fit son lit avec soin.
Ensuite, elle courut en bas.

"Maman! C'était bien ça," dit-elle à sa bonne mère.
"J'ai fait une belle prière, et je suis tout à fait bien maintenant.
De plus, j'ai été me laver, et j'ai fait mon lit.
J'aime à aider, maintenant.
Avez-vous quelque chose à me faire faire, Maman?"
"Pas maintenant," dit sa mère.
"Va déjeuner avant."

Après ce jour, la petite Lise fit sa prière tous les matins.



# Quand Papa revient

Tous les jours, le petit Pierre
Allait au-devant de son père.
Souvent il disait à sa mère:
"Est-ce le temps qu'il doit venir?
Je fais mieux, je crois, de sortir."
Pour lui c'était un grand plaisir,
Son plus grand bonheur sur la terre:
C'était pour lui toute une affaire
De voir, enfin, son petit père!

"Comme il prend du temps
aujourd'hui!"
Se dit-il . . . "Oh, c'est lui!
Oui, je le vois sourire!"
Dans le temps de le dire,
Le bon petit garçon,
Aussi vite qu'un papillon,
Est hors de la maison . . .
S'il aime bien sa mère,
Il aime aussi son père.

Vite comme un lapin,
Il court par le jardin
Et va jusqu'au chemin.
"Bonjour!" dit le petit Pierre.
"Comment ça va?" lui dit son père.
"Oh! ça va bien, merci . . .
Enfin, bon papa, vous voici!
J'ai tant de choses à vous dire,"
Dit-il avec un beau sourire.

"La vache, elle a fait peur au chien.
Médor courut dans le jardin.
Après, il regarda de loin,
Puis s'en alla le nez à terre."
"Et toi, mon bon petit Pierre,
Qu'as-tu donc fait?" lui dit son père.
"Papa, j'ai fait le bon garçon.
Vous allez voir à la maison.
Maman me dit que je suis bon."

Le bon papa se met à rire.
Content de ce qu'il entend dire,
Il donne à Pierre un bonbon,
Comme il entre dans la maison.
"Merci, bon papa," dit Pierre.
À ce moment, la bonne mère
Dit au papa: "Vous avez faim!
Venez manger du bon lapin
Que j'ai fait cuire avec grand soin."

# CHEZ LES ANIMAUX





# Quand l'oiseau s'en va

"Petit merle, que j'aime tant,
Oh! ne t'en va pas maintenant!
As-tu peur des pluies d'automne
Et des froids que l'hiver nous donne?
Dieu, qui peut faire tout de rien,
Aura de toi beaucoup de soin!"
"Elle est bien belle, ta prière,"
Dit l'oiseau qui regarde à terre,
"Mais Dieu me dit, ma bonne enfant:
'Il faut s'en aller maintenant.'
Je m'en vais donc où Dieu m'appelle.
Mais je veux revenir, ma belle.
Je veux encore, le matin,
Chanter pour toi mon beau refrain."



# Les deux merles

Tous les printemps, il y avait, dans un arbre, un nid de merles.

Ce nid était toujours fait par les mêmes merles.

Il y avait là un petit garçon qui aimait les deux merles.

Et il fut bien triste, quand, un jour d'hiver, un gros vent fit tomber l'arbre.

Par pitié, il fit pour les merles une maison d'oiseau.

Ce printemps-là, le petit garçon allait souvent au jardin.

"Qu'il me tarde de voir les merles arriver!" disait-il.

Il voulait, aussi, les voir aller dans sa petite maison.

Un beau matin, il était dehors avec sa petite soeur.

Tout à coup, il vit les deux merles arriver. "Les voici!" dit-il.

Les merles allèrent à l'arbre.

Oh! comme ils étaient tristes!

Quelque temps après, le papa merle vit la petite maison, et dit:

"Regarde la jolie petite maison! Allons y faire notre nid."

"Non," dit la maman merle. "J'aime mieux le soleil."



Tout de même, ils allèrent voir la petite maison.

"Il fait toujours chaud ici," dit le papa merle, "et la pluie ne peut pas tomber sur toi.

De plus, pas de vent froid, et c'est chaud pour les petits."

"Peut-être," dit la maman merle; "mais il y a un gros chat ici.

Et un chat ne fait pas de bruit quand il vient.

Il peut venir ici et me manger."

Ils s'en allèrent donc.



Le petit garçon avait vu cela.

Il avait vu les deux merles venir et s'en aller.

Il avait mis quelques graines près de la petite maison, mais cela n'avait pas fait mieux.

"Je ne sais que faire," dit-il à sa soeur, "pour les faire aller dans ma maison!"

"Ils ont peut-être peur du chat," dit sa soeur.

"Si c'est ça," dit son petit frère, "je sais que faire."

Il alla chercher une sonnette et la mit au cou du chat.

Deux jours après, le papa merle alla de nouveau voir la maison.

Le chat n'était pas là.

Mais tout à coup, le papa merle entendit au loin une sonnette.

"Qu'est-ce que j'entends?" se dit-il.

"Voilà du nouveau."

Il alla voir ce que c'était.

"Oh! c'est le chat!" se dit-il.

"Il a une sonnette au cou."

Vite, le papa merle alla trouver la maman merle.

"Viens avec moi!" lui dit-il.

La maman merle alla avec lui.

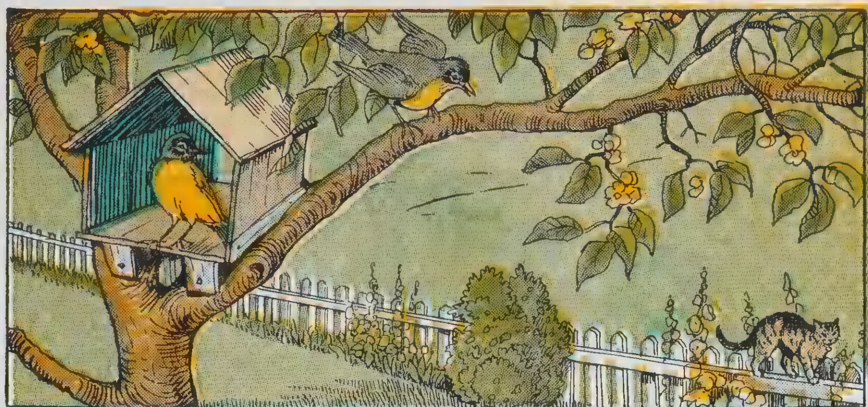
"Entends-tu?" dit le papa merle.

"C'est le gros chat.

Il fait du bruit, maintenant.

Il a une sonnette au cou!"

Et le papa merle se mit à chanter.



La maman merle alla plus loin.

Le papa merle alla avec elle.

"Je l'entends de loin," dit-elle.

"Viens. Allons faire notre nid dans la petite maison."

Comme le papa merle était content!

Il se mit à chanter: "Merci! Merci! Merci!"

Puis, il alla aider la maman merle à faire son nid.

Comme ils étaient contents!

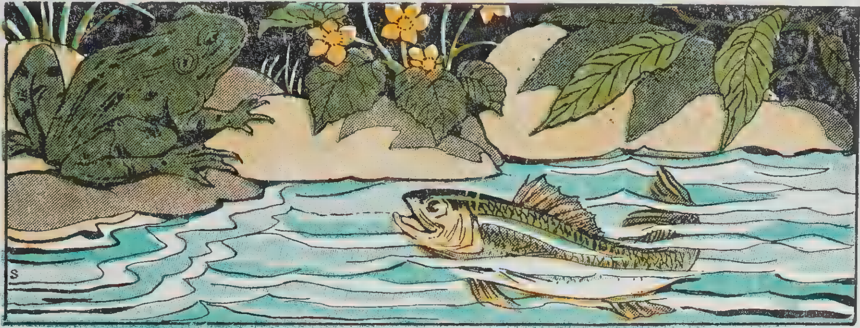
Et comme le petit garçon aussi était content!




# Hors de l'eau

Il y avait une fois un poisson. C'était un tout petit poisson. Son chez lui était une rivière, une belle petite rivière.

Le petit poisson aimait beaucoup s'amuser dans cette rivière.



Un jour, il vit une grenouille sauter hors de l'eau.

Vite, le petit poisson alla voir où elle était.

Il sauta hors de l'eau.

Il vit la grenouille sur la terre tout près de la rivière.

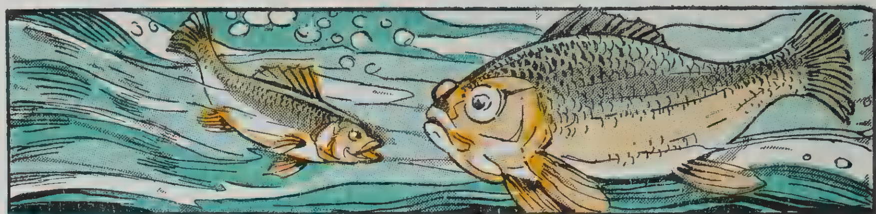
Alors, il se dit: "Je ne savais pas qu'il fait bon hors de l'eau."

Il sauta encore une fois.

"Les belles fleurs!" se dit-il.

"Les beaux grands arbres!

Si une grenouille aime ça, là, ça doit être bon pour moi aussi."



Le petit poisson alla trouver sa bonne mère.

"Maman," dit-il, "j'ai vu, là-bas, une grenouille sauter hors de l'eau.

Elle est sur la terre tout près de la rivière.

Il fait bon hors de l'eau, Maman.

Est-ce que je peux y aller, moi aussi?

J'aime bien ça, hors de l'eau!"

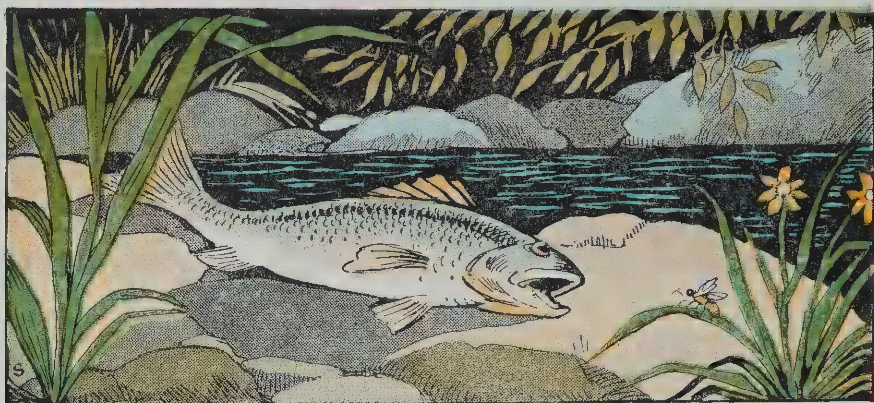
"Non!" lui dit la maman poisson, "ne va pas sur la terre.

Il fait bon pour une grenouille, hors de l'eau, mais pas pour nous.

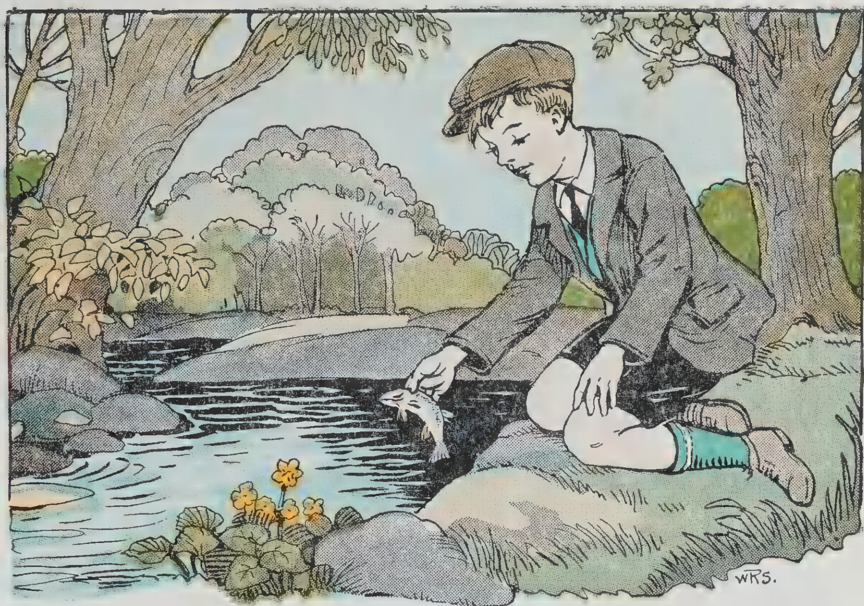
La place d'un poisson, mon petit, est dans l'eau."



Le petit poisson s'en alla.
Il se mit à s'amuser dans l'eau.
Mais il n'était pas content.
Il était même triste.
Quelque chose lui disait:
"Va où est la grenouille.
Va te mettre sur la terre.
Si tu savais comme il fait bon hors de l'eau!"
Petit à petit le poisson s'en alla où il avait vu la grenouille sauter.
Là, il se dit: "Je vais sauter!"
Il se mit à aller vite vite, et sauta sur la terre.
"Bon!" se dit-il, "j'y suis!"



Pauvre petit poisson!
Il ne fut pas content longtemps.
Le soleil était trop chaud
pour lui.
"Comme ça fait mal!" se dit-il.
"Où est la rivière?
Je veux m'en aller trouver Maman!"
Il se mit à sauter.
"Oh! que ça fait mal!" se dit-il.
"Je ne peux plus sauter!
Je vais mourir! Je vais cuire!
Maman! Venez me chercher!"
Mais sa mère ne l'entendit pas.




À ce moment-là, un petit garçon arriva.

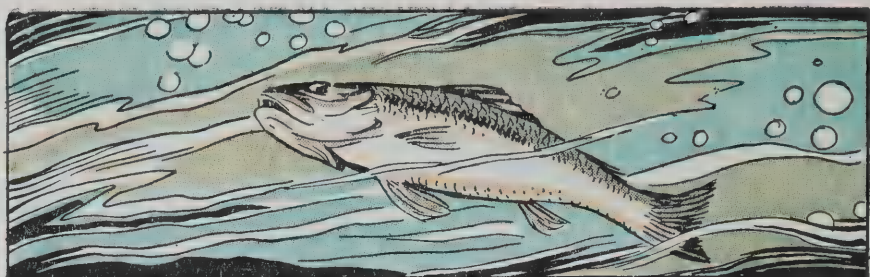
Il vit le petit poisson.

"Pauvre petit poisson!" se dit-il, "comment se fait-il que tu es ici, hors de l'eau?

Ta place, à toi, est dans l'eau."

Il prit le petit poisson et le mit dans la rivière.

"C'est là, ta place," se dit-il.



Pauvre petit poisson!

Il n'était pas bien du tout.

Il ne pouvait plus voir ni sauter.

Il ne pouvait plus rien faire.

"Je crois qu'il est fini!" se dit le petit garçon.

Mais voici qu'il se trouva mieux.

Il se dit: "Je vois! Je suis mieux!

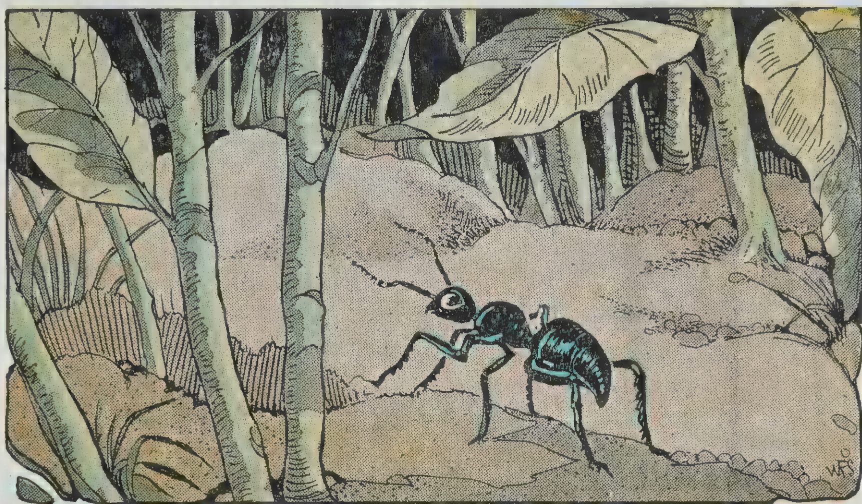
Mais je suis dans l'eau!

Qui est-ce qui m'a mis ici?

Merci! Merci!"

Bientôt, il fut tout à fait bien, et il alla trouver sa maman.

Mais jamais, après ce jour-là, il n'alla hors de l'eau.



# Les amies du papillon

Un jour d'été, une petite fourmi allait chercher quelque chose.

Sur son chemin, elle entendit une voix triste qui disait:

"Venez m'aider, s'il vous plaît!

Venez m'aider à sortir d'ici!

Si vous avez du coeur, venez, venez m'aider!

Je veux aller au soleil!

Venez, s'il vous plaît!"



Vite, la petite fourmi alla voir.

C'était un joli papillon jaune.

Il était pris entre des feuilles, et ne pouvait pas sortir de là.

"Qu'est-ce qui est donc arrivé?" lui dit la fourmi.

"C'est le vent," dit le papillon, "qui m'a fait tomber ici.

Tu peux faire quelque chose pour moi, n'est-ce pas?"



La fourmi regarda un peu,
puis elle dit:

"J'entends une abeille, là-bas.
Je vais aller la chercher.
Je crois qu'à nous deux
nous pouvons te sortir de là."

"Merci," dit le papillon jaune.

La fourmi alla voir l'abeille.

"Il y a, là-bas, un papillon,"
dit la fourmi à l'abeille.
"Il est pris entre des feuilles.
Il ne peut pas sortir de là.
Veux-tu bien venir avec moi?"

"Avec plaisir," dit l'abeille.

L'abeille alla avec la fourmi trouver le papillon jaune.

"Merci, mes bonnes amies," dit le papillon. Puis il dit:

"Vous pouvez me sortir d'ici, n'est-ce pas, mon amie l'abeille?"

"Je crois que oui," dit l'abeille.

"Mais il fait un peu noir.

Sais-tu s'il y a une luciole pas loin d'ici?"

Il y en avait une tout près.

Elle était dans son lit.

La grosse voix de l'abeille la fit sauter hors de son lit.

"Qu'est-ce qu'il y a?" dit-elle.

"Veux-tu bien venir ici avec nous?" dit la grosse voix de l'abeille.

"Il fait un peu noir ici."

"Avec plaisir," dit la luciole.



La luciole alla trouver l'abeille, la fourmi, et le papillon jaune.

Elle n'avait pas oublié sa lampe.

"C'est comme s'il faisait soleil!" dit le papillon. Puis il dit:

"Mon amie la luciole, vous pouvez me sortir d'ici, n'est-ce pas?"

"Je crois que oui," dit la luciole.

Mais l'abeille alla dire tout bas à la fourmi et à la luciole:

"Il est gros pour nous trois.

Allons chercher l'araignée."




La fourmi, l'abeille, et la luciole allèrent donc trouver l'araignée.

L'araignée faisait une toile.

"Bonjour!" leur dit l'araignée.

"Avez-vous affaire à moi?"

"Oui," dit la grosse abeille.

Et l'abeille dit à l'araignée ce qui était arrivé au papillon.

L'araignée alla avec les autres trouver le papillon.

Le papillon fut bien content de les voir. Il dit à l'araignée:

"Vous pouvez me sortir d'ici, n'est-ce pas, mon amie l'araignée?"

"Je crois que oui," dit l'araignée.

"Je crois qu'à nous quatre nous pouvons te sortir de là."

"Merci," dit le papillon jaune.

L'araignée regarda les feuilles, puis elle dit à la luciole:

"Prends ta lampe et va te mettre là."

La luciole se mit sur une feuille, pas loin du papillon jaune.

L'araignée se mit alors à faire une toile.

C'était une toile à quatre coins.

Elle ne prit que cinq minutes à la faire.

Le papillon était bien content.



Après avoir fini sa belle toile, l'araignée alla sur une feuille, pas loin du joli papillon jaune, et se mit à regarder.

Puis, elle prit un coin de la toile et dit à ses trois amies:

"Toi, l'abeille, va à ce coin-là.

Toi, la luciole, va à ce coin-là.

Et toi, la fourmi, va à l'autre coin.

C'est ça. Maintenant, mes amis, allons avec la toile jusqu'à la fleur qui est tout près d'ici.

Attention! N'allez pas trop vite!"

Deux minutes après, le papillon était au soleil.



Le papillon était bien content.
"Qu'il fait bon au soleil!" dit-il.
"Merci, mes bonnes amies!"

Une minute après, le papillon était tout près de la fleur.

Il se mit sur cette fleur et dit:
"Vous avez du coeur, vous autres!
Merci bien, mes bonnes amies!"

Puis, l'araignée, l'abeille, la luciole, et la petite fourmi s'en allèrent contentes.

L'araignée avait sa belle toile,
la luciole avait sa belle lampe,
l'abeille avait sa grosse voix,
et la fourmi avait son bon coeur.




# La boîte magique

Il y avait une fois, loin d'ici, un petit mulot qui était toujours content.

Mais un beau jour de printemps, il se mit à être triste.

Souvent souvent il se disait:

"Que je fais pitié, moi!

Que je fais pitié!"




Un jour, un vieux vieux mulot entendit le petit mulot.

Il alla au petit mulot et lui dit:

"Qu'est-ce que tu dis là?

Tu dis que tu fais pitié?

Mais tu n'es pas malade.

Tu as une belle maison, et tu as tout ce que tu veux à manger.

De plus, tu as de bons amis.

Et tu dis que tu fais pitié!"

"Oui, mais, je suis tout petit!" dit le petit mulot.

"J'aimerais être gros gros, et n'avoir peur de rien!"



Le vieux mulot se mit à regarder le petit mulot.

Puis il dit:

"Je crois que tu n'as pas fini de faire pitié."

Alors, il prit une petite boîte, la donna au petit mulot, et dit:

"Tiens. Voici ma boîte magique.

Va trouver un gros animal.

S'il veut changer de place avec toi, ouvre cette boîte, et ce sera fait.

Et si tu veux revenir avec nous, fais la même chose."



Comme le petit mulot était content!

Il ne disait plus:

"Que je fais pitié, moi!"

Non, il disait maintenant:

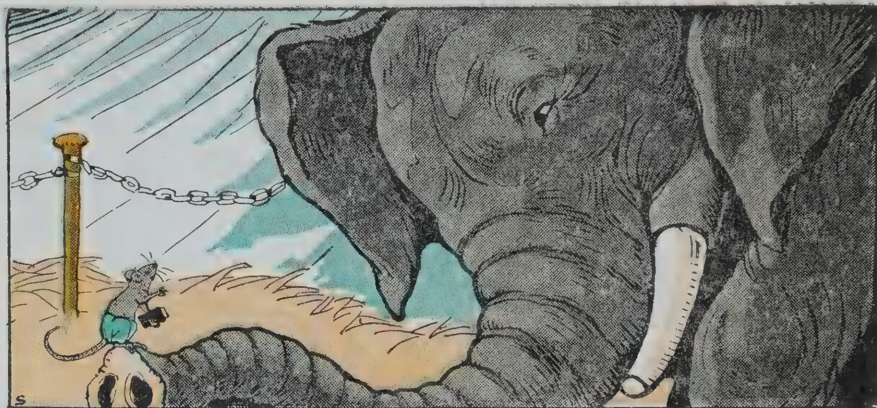
"Qu'il me tarde de trouver un gros gros animal!"

Aussi, ce jour-là, il courut bien loin.

Sur son chemin, il avait vu une vache, un cheval, et un ours.

Mais ce n'était pas assez gros.

Enfin, il arriva à un cirque.



Dans le cirque, le petit mulot ne courait pas vite.

Il y avait tant de choses à voir!

Et il voulait tout voir.

Mais ce qu'il voulait voir surtout, c'était un gros gros animal, plus gros que tous les autres.

Tout à coup, il vit un éléphant.

"Oh! Oh! Oh!" se dit-il tout bas, "en voilà un gros!

Je crois qu'il fera mon affaire.

Je vais aller tout près de lui et lui parler."

Il se mit sur le nez de l'éléphant
et dit de sa petite voix de mulot:

"Monsieur l'Éléphant, voulez-vous
changer avec moi?

Voulez-vous," dit la petite voix,
"être un mulot à ma place?

Moi, je veux être un éléphant."

"Nous ne pouvons pas faire ça,"
dit la grosse voix de l'éléphant.

"Pas nous," dit le petit mulot,
"mais cette boîte-ci peut le faire.

C'est une boîte magique."

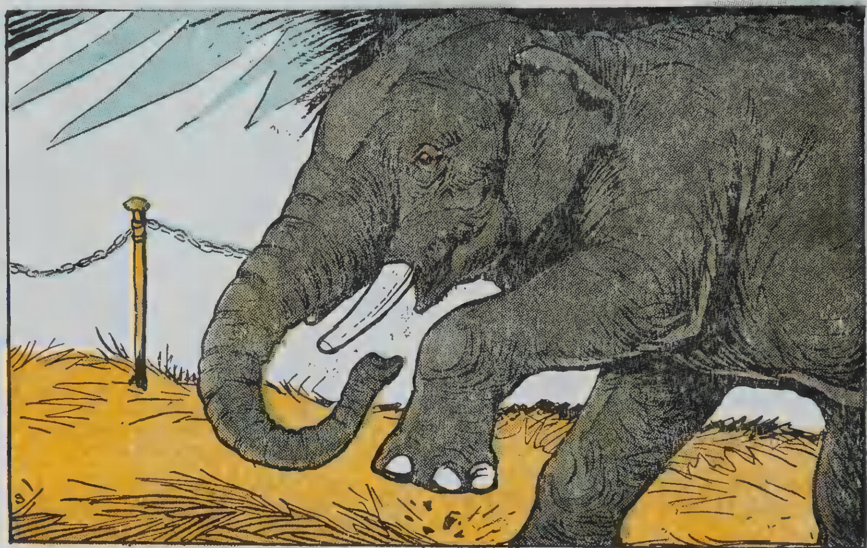
L'éléphant regarda la boîte magique.

Puis il dit au mulot: "C'est bien.

Je veux bien changer avec toi."

Aussitôt, le mulot ouvre la boîte.

La boîte était à peine ouverte
que l'éléphant était un petit mulot,
et le mulot était un éléphant.



"Enfin, m'y voici!" dit le mulot qui était maintenant un éléphant.

"Enfin, je suis un gros éléphant!
Et je n'ai peur de rien!
Où est la boîte magique?
Bon! La voici."

Et il sauta sur la boîte magique.

"Je n'en veux plus," se dit-il.
"Je ne veux plus être un mulot.
J'aime mieux être un éléphant.
Que je suis content d'être gros!"

Pour un temps, tout alla bien.
Il aimait être dans un cirque.
Il aimait même son travail.
Mais ce temps ne fut pas long.

"J'aime bien le travail," se disait-il un jour, "mais il y en a trop!"

Il avait du travail à faire l'été, l'automne, l'hiver, et le printemps.
Il avait du travail tous les jours.
Il ne pouvait donc plus aller où il voulait.

Un jour qu'il pensait à ses amis, à sa maison, au vieux vieux mulot, et à la boîte magique, il se dit:
"Que j'aimerais être mulot!
Que je fais pitié, ici!"

Mais il ne pouvait plus changer.
Il n'y avait plus de boîte magique.


LES VACANCES



# L'été

"Regarde, Mina,"
Dit Rose à sa poupée,
"Comme c'est beau l'été!
Oh! regarde les fleurs,
Les feuilles et les arbres! . . .
Que Dieu est bon pour nous!"



# L'ours que Rose a vu

Un jour d'été, Luc, sa soeur Rose, leur papa, leur maman, et des amis allèrent dans un grand bois cueillir des bleuets.

Il y avait beaucoup de bleuets dans ce bois-là.

Luc dit à sa petite soeur:

"Allons par là, nous autres.

Je crois qu'il y en a beaucoup là-bas, près de ce gros arbre."

Rose alla avec son petit frère.



Il y avait beaucoup de bleuets où les enfants allèrent.

Et comme ils étaient gros!

"Qu'il fait beau ici," dit Luc, "cueillir des bleuets!"

"Oui," dit Rose. Puis elle dit:

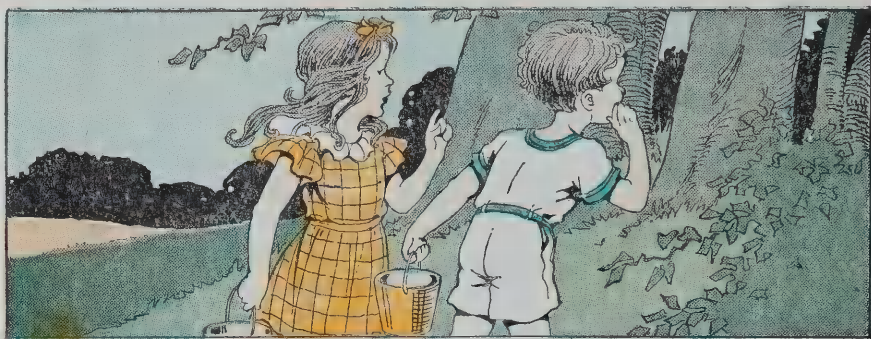
"Il n'y a pas d'ours, Luc, dans ce bois-ci?"

"Non, pas ici," dit son frère.

Rose était contente.

Elle avait peur des ours.

Luc aussi en avait peur un peu.



Luc avait à peine fini de parler que Rose entendit quelque chose.

Elle regarda Luc.

"Entends-tu quelque chose, toi?" dit-elle à son frère.

"Où?" dit Luc.

"Là, dans le bois!" dit Rose.

"Non," dit son petit frère Luc, "je n'entends rien.

C'est peut-être le vent.

Je crois que ce n'est rien."

Luc se mit donc de nouveau à cueillir des bleuets.

Mais Rose, elle, avait peur.



Tout à coup, Luc aussi entendit quelque chose.

C'était bien plus près.

"Tu as raison, Rose," dit Luc, "il y a quelque chose dans le bois! Mais c'est peut-être un homme, une femme, ou des enfants."

Il avait à peine fini de dire cela que Rose vit quelque chose, et dit: "Je le vois! C'est un ours!"

Et aussitôt elle se mit à courir à toutes jambes.

Luc fit de même.



Ils allèrent trouver leur papa.

"Papa! Papa!" dit Rose, "il y a, là-bas, un gros gros ours!

Je l'ai vu! Il est noir, je crois!"

"Un ours! Il n'y a pas d'ours dans ce bois-ci," dit le papa.

"Si, si!" dit Luc.

"Il faisait beaucoup de bruit!"



Le papa alla trouver ses amis et leur dit cela.

Un de ses amis dit: "Allons voir!"

"Ça me va!" dit le papa.

Tout le monde y alla.

"Nous allons le trouver, votre ours," dit le papa.

Puis, il dit: "Est-ce par ici?"

"Oui, Papa," dit Rose.

"Et ce n'est pas loin!

Attention! C'est un gros ours!"



Le papa, qui allait devant, se mit tout à coup à rire.

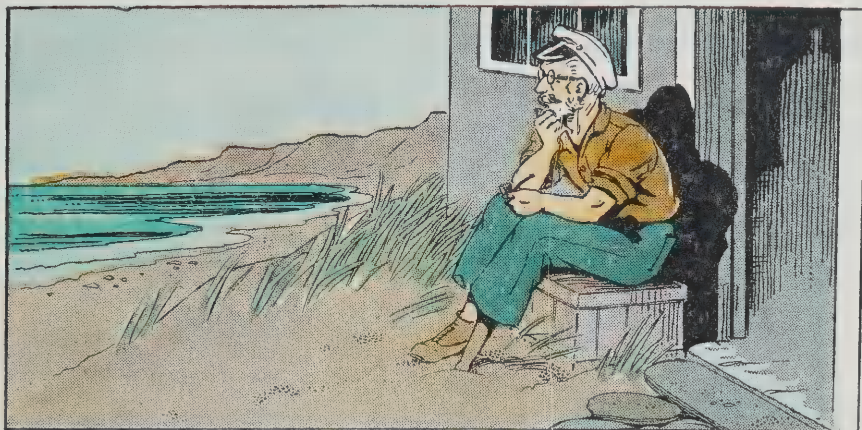
"Je vois votre ours!" dit-il.

Luc et Rose allèrent à leur papa qui était près d'une vache.

C'était une grosse vache.

"Est-ce bien ça?" dit Rose.

"Oui," dit le papa, "c'est ça l'ours que tu as vu, Rose!"



# Monsieur Dubois

Monsieur Dubois était un matelot.
Il était trop vieux pour aller sur l'eau.
Mais il aimait encore la mer.
Il aimait le bruit qu'elle fait.
Et il aimait aussi le vent froid qui vient de la mer.
Il n'y avait rien sur la terre qu'il aimait mieux que la mer.
C'est pour cela que bien souvent il allait la regarder.



Pas loin de chez Monsieur Dubois, il y avait une autre maison.

Dans cette maison-là, il y avait, tous les étés, deux petits garçons.

C'étaient deux frères.

L'un s'appelait Jean, et l'autre s'appelait Guy.

Souvent, Guy allait avec Jean voir Monsieur Dubois.

Le vieux matelot avait toujours de belles histoires à leur dire.

Un jour d'hiver, Monsieur Dubois se cassa une jambe.

Cela ne lui avait pas fait mal.

C'était sa jambe de bois.

Il s'en était fait une autre, mais elle ne lui allait pas bien.

Elle lui faisait toujours mal quand il voulait aller vite.

Aux vacances d'été, Guy et Jean allèrent le voir.

Le vieux matelot leur dit ce qui était arrivé à sa jambe.

Cela fit beaucoup de peine aux deux petits frères.

Un jour, Jean dit à Guy:

"Je crois qu'il n'a pas d'argent pour s'acheter une jambe de bois.

Il fait pitié, n'est-ce pas?"



Après ce temps-là, le petit Guy pensait souvent à Monsieur Dubois.

Jean aussi pensait souvent à lui.

Un jour, Guy dit à Jean:

"Pauvre Monsieur Dubois!

Est-ce que nous ne pouvons pas, Jean, faire quelque chose pour lui?

Est-ce que nous ne pouvons pas faire de l'argent pour lui acheter une jambe de bois?"

"Il faut beaucoup d'argent, Guy," dit Jean, "pour acheter une jambe de bois.

S'il y avait beaucoup de poissons, ici. Mais, comme tu le sais, il n'y en a pas beaucoup."



Un beau jour, les deux petits frères allèrent loin loin, bien plus loin que les autres jours.

Tout à coup, le petit Jean vit quelque chose dans le sable.

Il alla voir ce que c'était.

"C'est une malle!" dit-il à Guy.

Guy courut à Jean.

"Il y a peut-être quelque chose dedans!" dit Guy.

"Allons chercher Monsieur Dubois."

Vite, les deux petits garçons allèrent chez le vieux matelot.

"Monsieur Dubois!" dit Jean, "il y a là-bas, dans le sable, une malle, une grosse malle!"

"Il y a peut-être quelque chose dedans!" dit Guy.

"Nous ne pouvons pas, à nous deux, la sortir de là," dit Jean.

"Elle est trop grosse pour nous.

Pouvez-vous venir nous aider?"

"Dépêchez-vous, s'il vous plaît," dit Guy. "La mer vient vite."

Le vieux matelot y alla.

Il n'allait pas vite.

Sa jambe de bois lui faisait mal.

Mais il allait beaucoup plus vite qu'il le pensait.

Il arriva longtemps avant la mer.



Cinq minutes après, la malle était hors du sable.

Et en un rien de temps, elle était ouverte.

"Oh! des habits!" dit Jean.

"Comme il y en a beaucoup!"

C'étaient des habits de matelot.

Jean mit les habits sur le sable.

Alors, Guy vit quelque chose dans un coin de la malle.

C'était une jolie petite boîte.

Et il y avait beaucoup d'argent dedans.

Comme les deux petits garçons étaient contents!

"Est-ce que l'argent est à nous?" dit Jean.

"C'est nous qui l'avons trouvé."

Monsieur Dubois regarda la malle, puis il regarda dans les habits.

Enfin, il trouva quelque chose sur un des habits de matelot.

Alors il dit: "Je ne sais pas.

Je vais écrire une lettre.

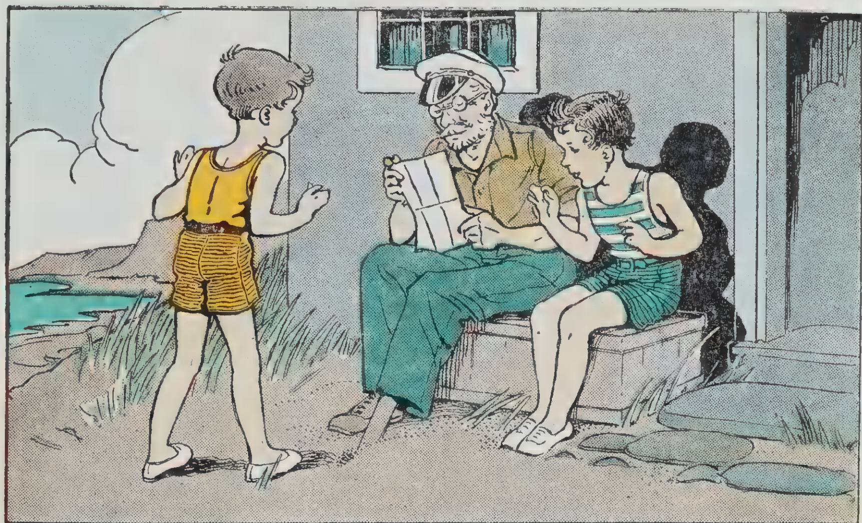
Venez me voir dans dix jours.

Pour le moment, mes petits amis, l'argent est à vous."

Souvent, Guy allait avec Jean chez Monsieur Dubois.

Il n'y avait pas de lettre.

Il n'y avait jamais de lettre!



Enfin, la lettre arriva!

Jean et son bon petit frère Guy étaient chez Monsieur Dubois.

Monsieur Dubois leur dit:

"Il y a longtemps longtemps que c'est arrivé.

Le matelot est perdu dans la mer.

L'argent est donc à vous."

"Non, il est à vous!" dit Jean.

"C'est pour vous acheter une jambe de bois!"


AU TEMPS DES FÉES



# La petite fée et la neige

C'était au temps des fées.

Il y avait alors une petite fée qui ne savait pas ce que c'est que la neige.

Elle n'en avait jamais vu.

Dans son pays, il faisait chaud l'automne, l'hiver, le printemps, et l'été.

Il faisait toujours chaud.

Il n'y avait donc jamais de neige.



Un beau jour, la reine des fées dit à la petite fée:

"Il y a un pays, loin d'ici, où il ne fait pas toujours chaud.

La fée qui est là en automne a beaucoup de travail à faire.

Elle doit peinturer les feuilles et avoir fini tout son travail avant les grands vents froids.

Aimerais-tu y aller?"

"Beaucoup," dit la petite fée.

"J'aime beaucoup le travail, et j'aime aussi à peinturer."

C'était en automne.

La petite fée partit donc ce jour-là.



Bientôt après, la petite fée arriva dans le pays des grands froids.

Elle trouva ce pays bien beau.

"Mais je n'ai pas le temps de m'amuser," se dit-elle.

"J'ai bien du travail à faire."

Elle se mit aussitôt à peinturer les feuilles.

Elle aimait beaucoup peinturer.

Et elle savait bien peinturer.

Après quelques jours, elle se dit:

"J'ai fini! J'ai fini à temps!

Comme c'est beau!

Je peux m'amuser maintenant."



Tous les jours, la bonne petite fée allait s'amuser dehors.

Elle aimait voir les feuilles courir sur la terre.

Mais d'un jour à l'autre, le vent se faisait de plus en plus froid et de plus en plus grand.

Un beau matin, au petit jour, elle alla voir à sa fenêtre.

"Qu'est-ce que c'est que ça!" se dit-elle. "Tout est blanc!"

La petite fée ne savait pas que c'était de la neige.

La petite fée ne prit pas le temps de déjeuner.

Elle prit son tout petit balai et courut dehors.

"Si la reine des fées voit ça," se dit-elle, "si elle ne voit pas tout le travail que j'ai fait, elle ne sera pas contente!"

Elle se mit donc au travail.

Le balai allait à droite, à gauche, encore à droite, puis encore à gauche, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois: il allait tout le temps.

Et la neige était toujours là.

Il y en avait de plus en plus.

Enfin, la fée n'en pouvait plus.

Elle se mit à terre sur la neige, et dit: "Je vais mourir!"

Aussitôt, la bonne reine des fées entendit sa petite sonnette magique.

Cette sonnette faisait du bruit toutes les fois qu'une de ses fées était malade ou avait de la peine.

"Qu'est-ce qu'il y a, sonnette?" dit la reine des fées.

La sonnette magique lui dit:

"Il y a une petite fée loin loin, dans la neige.

Elle va peut-être mourir."

La bonne reine des fées se dit:

"Oh! la pauvre petite! J'ai oublié de lui parler de la neige!"

La reine des fées partit aussitôt.

Quatre minutes après, elle était avec la petite fée.

Elle la prit et alla la coucher.



Le matin d'après, la petite fée était bien.

Et elle était bien contente de voir sa reine avec elle.

La bonne reine lui dit:

"Pauvre petite! J'avais oublié de te parler de la neige!

Il y a toujours de la neige en hiver dans ce pays-ci.

Et elle est belle, n'est-ce pas?"

La petite fée alla à la fenêtre.

"Oh! comme elle est belle quand il fait soleil!" dit-elle.



Après ce temps-là, la petite fée aimait beaucoup la neige.

Elle ne voulait plus s'en aller où il fait toujours chaud.

Dans son nouveau pays, elle aimait le printemps, l'été, l'automne, et l'hiver.

Et elle aimait peinturer les feuilles à l'automne.

Mais ce qu'elle aimait le mieux c'était s'amuser sur la neige.



# Le roi qui aimait beaucoup les tartes

Il y avait une fois trois soeurs: Rose, Léa, et Marie.

Leur maison était tout près du palais du roi.

Rose se disait toujours malade, et elle ne faisait jamais rien.

Léa ne faisait rien autre chose que de se regarder dans un miroir.

C'était Marie, la plus petite, qui faisait tout le travail.



Un jour, un petit oiseau blanc entre dans leur maison.

C'était une fée, mais personne ne le savait.

"Pauvre petit oiseau!" dit Marie. "Il a faim! Il a froid, aussi!"

Elle lui donna à manger et le mit près du feu.

"Mets ce petit oiseau-là dehors!" dit Rose. "Tu as plus de travail que tu peux en faire."

"Oui, mets-le dehors," dit Léa. "Je ne l'aime pas du tout. Il ne me regarde pas."

Marie aimait bien le petit oiseau, mais elle le mit dehors.



De là, le petit oiseau blanc va au palais du roi.

Il voit une fenêtre ouverte, et entre par la fenêtre.

Le roi était près d'une table.

Sur cette table, il y avait une tarte.

Le roi regarda l'oiseau blanc et le trouva bien beau.

Il ne le mit pas dehors.

Il ne savait pas, lui non plus, que c'était une fée.

L'oiseau blanc était une fée.

Il pouvait donc voir dans l'idée et dans le coeur d'une personne.

Il vit que le bon et beau roi aimait beaucoup les tartes.

Et il vit que le roi n'aimait pas les tartes qu'il avait.

"Pour avoir de bonnes tartes, mon bon roi," dit l'oiseau blanc, "il vous faut une reine."

"Qui a dit cela?" dit le roi.

Personne ne le savait.

Mais cela donna une idée au roi.

Il fit venir un gros homme, et lui dit: "Prends une sonnette, va par les rues, et dis:

Le roi veut une reine.

Celle qui fera la meilleure tarte, sera reine."



Le gros homme partit aussitôt.

Il faisait beaucoup de bruit avec sa sonnette, et il disait, de sa grosse voix, ce que le roi lui avait dit de dire.

Rose l'entendit.

Léa et Marie aussi.

"Que j'aimerais être reine!" dit Rose.

"Mais je suis trop malade pour faire une tarte.

Fais-en une pour moi, Marie."

Léa alla chercher son miroir
et se mit à se regarder.
"Que j'aimerais être reine!"
dit-elle.
"Vite, Marie, fais-moi une tarte."

Marie se mit au travail.
Elle fit une tarte à la citrouille,
une aux bleuets, et une aux pommes.
"Tu en as fait trois?" dit Rose.
"Pour qui l'autre?
Tu ne peux pas être reine, toi.
Tu n'as même pas vu le dedans
du palais."
Tout de même, la petite Marie
fit cuire les trois tartes.

Rose prit la tarte aux bleuets,
Léa prit la tarte à la citrouille,
et toutes deux allèrent au palais.



Marie avait le coeur gros.

Elle regarda ses deux soeurs aller au palais, puis elle se dit:

"Rose et Léa ont raison.

Je ne peux pas être reine, moi.

Je n'ai même pas vu le dedans du palais.

Je n'ai jamais le temps d'y aller.

Je fais mieux, je crois bien, de me mettre à mon travail."

Elle alla chercher son balai et se mit au travail.

Mais elle pensait encore au roi et à sa tarte.

Au palais, Rose et sa soeur allèrent mettre leurs tartes sur une grande table.

Il y avait beaucoup de tartes sur cette table.

Bientôt après, le roi se mit à les goûter. Quand il arriva à la tarte aux bleuets, il dit:

"À qui est cette tarte?"

"Elle est à moi," dit Rose.

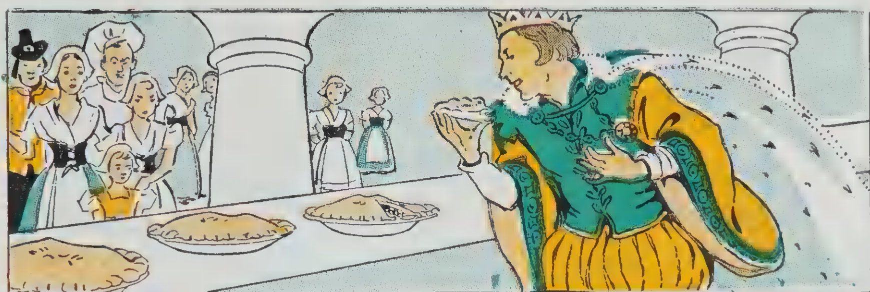
"Viens avec moi," dit le roi. "C'est toi qui seras reine."

Mais à ce moment-là, une voix dit: "Non, mon roi, pas celle-là. Elle se dit toujours malade, et ne fait jamais rien."

"Qui a dit cela?" dit le roi.

Personne ne le savait.

C'était le petit oiseau blanc.



L'oiseau blanc fit changer l'idée du roi.

Il alla goûter les autres tartes.

Bientôt, il arriva à la tarte à la citrouille.

"Cette tarte-ci est bien meilleure que les autres," dit-il.

"À qui est cette tarte?"

"Elle est à moi," dit Léa.

"Viens avec moi," dit le roi.

"C'est toi qui seras reine."

"Non, pas celle-là," dit l'oiseau.

"Elle ne fait rien, elle non plus."

"Qui a dit cela?" dit le roi.

Personne ne le savait.



Alors, la voix dit au roi:
"Je sais où il y a, pas loin,
une bonne tarte aux pommes.
Allez à la maison de bois
qui est tout près d'ici."
"Qui a dit cela?" dit le roi.
Personne ne le savait.
Tout de même, le roi alla
à la maison de bois.
Et tout le monde alla avec lui.

La petite Marie était à la porte quand le roi arriva.

"As-tu une tarte aux pommes?" lui dit le roi.

Marie courut chercher sa tarte, et la donna au roi.

Le roi la trouva bien bonne.

"Je n'ai jamais mangé," dit-il, "une meilleure tarte!"

À ce moment-là, l'oiseau blanc dit:

"C'est elle qu'il vous faut pour reine.

C'est une bonne fille, celle-là.

Elle s'appelle Marie."

Alors, tout le monde dit:

"Nous voulons Marie pour reine."

Marie fut donc reine.

Et ce fut une bonne reine.

# VOCABULAIRE

La liste suivante, qui comprend les mots nouveaux introduits dans *La porte est ouverte*, contient 261 mots. Il importe de noter, cependant, que cette liste ne comprend pas les mots dont la forme change soit par l'addition ou la suppression d'un *s*; soit par le changement de la majuscule en minuscule ou versi versa; ou encore, quand un mot est formé de mots simples connus ou tiré d'un mot composé connu. De même que dans *Qu'il fait bon chez nous*, les caractères gras indiquent les mots ou les éléments nouveaux.

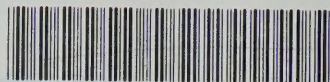
| Page | Mots nouveaux |
|---|---|
| 7. | **comment**<br>entrez<br>Lucie |
| 8. | can**ard**<br>**Azor**<br>jouet |
| 9. | **coin**<br>drôle<br>**terre** |
| 10. | nouveau |
| 11. | **faim**<br>**plus** |
| 12. | **pattes**<br>ses |
| 13. | —— |
| 14. | **ce**<br>comme<br>coup |
| 15. | **affaire**<br>voilà |
| 16. | Léon<br>surprise |
| 17. | belle<br>boîte<br>**prend** |
| 18. | mal<br>man**ge** |
| 19. | enc**ore**<br>ferme |
| 20. | —— |
| 21. | **as**<br>cette |
| 22. | tous<br>mangé |
| 23. | Luc<br>Rose<br>malle<br>près |
| 24. | donna<br>quand<br>bois |
| 25. | mettre<br>ta<br>vaca**nces** |
| 26. | dépêchez<br>habit<br>vite |
| 27. | ch**ai**se<br>chambre |
| 28. | —— |
| 29. | cont**ente**<br>revient<br>tarde |
| 30. | campa**gne** |
| 31. | —— |
| 32. | avez<br>mis<br>ma |
| 33. | amis<br>rire |
| 34. | aimait<br>enf**ant**<br>**ont** |
| 35. | chose<br>**quel**que<br>trouvé |
| 36. | **ours**<br>pensais |
| 37. | raison<br>sont<br>voiture |
| 38. | —— |
| 39. | avons<br>souvent<br>venir |
| 41. | appelait<br>Médor<br>**Bl**anchet |
| 42. | dos<br>Pouf |
| 43. | **chat**<br>grande<br>ouverte |
| 44. | entendit<br>sortir |
| 45. | savais |
| 46. | savait |
| 47. | **crois**<br>dire<br>parler |
| 48. | Brunette<br>**nid**<br>poule |
| 49. | avoir<br>**oeufs** |
| 50. | quatre<br>**Pâques**<br>doit |
| 51. | **cinq**<br>**oeuf** |

| Page | Mots nouveaux |
| --- | --- |
| 52. | aura<br>enfin<br>mes |
| 53. | aujourd'hui<br>triste |
| 54. | blanc<br>manger<br>soin |
| 55. | Léa<br>neige<br>poney |
| 56. | cela<br>courir<br>pouvait<br>peut-être |
| 57. | malade<br>nez<br>veau |
| 58. | cou<br>trop |
| 59. | —— |
| 60. | arriva<br>bientôt |
| 61. | prit<br>voulait |
| 62. | Madame<br>Marc |
| 63. | feuille<br>mieux<br>sauter |
| 64. | —— |
| 65. | —— |
| 66. | ensuite |
| 67. | ni<br>frère<br>soeur |
| 69. | bonheur<br>cieux<br>coeur |
| 70. | monde<br>peinturer<br>trouver |
| 71. | avant<br>peinture<br>regarda |
| 72. | attention |
| 73. | plaisir |
| 74. | fais<br>fois<br>peu |
| 75. | devant<br>vit |
| 76. | fenêtre<br>venez |
| 77. | sauta |
| 78. | amie<br>moment<br>net |
| 79. | hors |
| 80. | idée<br>pauvre<br>sera |
| 81. | dix<br>papier<br>sous |
| 82. | —— |
| 83. | porter |
| 84. | assez |
| 85. | Mina<br>Noël |
| 86. | —— |
| 87. | écrire<br>grosse<br>jaune |
| 88. | même |
| 89. | soleil |
| 90. | citrouille<br>fut<br>place |
| 91. | —— |
| 92. | —— |
| 93. | automne<br>fit<br>tarte |
| 94. | Lise<br>matin<br>prière |
| 95. | bas<br>oublié |
| 96. | déjeuner<br>alors |
| 97. | chaud<br>vent |
| 98. | —— |
| 99. | —— |
| 100. | été |
| 101. | Pierre<br>toute |
| 102. | jusqu'<br>papillon<br>tant |
| 103. | allez<br>cuire<br>entre |
| 105. | chanter<br>hiver<br>merle<br>revenir |
| 106. | pitié<br>printemps<br>tomber |
| 107. | arriver<br>étaient<br>notre |
| 108. | bruit |
| 109. | sonnette<br>vu |
| 110. | —— |
| 111. | —— |
| 112. | poisson<br>rivière |
| 113. | grenouille |
| 114. | —— |
| 115. | —— |
| 116. | longtemps |
| 117. | —— |
| 118. | fini<br>jamais |
| 119. | fourmi<br>voix |
| 120. | arrivé<br>pris |
| 121. | abeille |
| 122. | luciole<br>noir<br>pouvez |

| Page | Mots nouveaux |
|---|---|
| 123. | araignée<br>lampe |
| 124. | toile |
| 125. | minutes |
| 126. | regarder |
| 127. | —— |
| 128. | magique<br>mulot |
| 129. | aimerais<br>dis<br>vieux |
| 130. | animal<br>changer |
| 131. | cirque |
| 132. | éléphant<br>fera |
| 133. | aussitôt<br>peine |
| 134. | —— |
| 135. | travail<br>pensait |
| 137. | —— |
| 138. | bleuets<br>cueillir |
| 139. | —— |
| 140. | —— |
| 141. | jambe |
| 142. | —— |
| 143. | votre |
| 144. | —— |
| 145. | matelot<br>mer |
| 146. | —— |
| 147. | acheter<br>aux<br>cassa |
| 148. | —— |
| 149. | sable |
| 150. | —— |
| 151. | —— |
| 152. | trouva |
| 153. | —— |
| 155. | fée<br>pays |
| 156. | partit<br>reine |
| 157. | —— |
| 158. | —— |
| 159. | balai |
| 160. | —— |
| 161. | —— |
| 162. | —— |
| 163. | miroir<br>palais<br>roi |
| 164. | personne |
| 165. | table |
| 166. | celle<br>meilleure |
| 167. | —— |
| 168. | —— |
| 169. | —— |
| 170. | goûter |
| 171. | —— |
| 172. | —— |
| 173. | voulons |

PC 2113 P753 V-4
POIRIER JOSEPH EDGAR 1898-
J APPRENDS A LIRE/

40803836 CURR


*000030781926*

DATE DUE SLIP

DUE EDUC. MAY 05 '94

RETURN MAY 02 '94

EDUCATION
CURRICULUM

626129

PC 2113 P753 V.4

Poirier, J. E.
La porte est ouverte.

CURRICULUM
EDUCATION LIBRARY

A7870